

CÉCILE BECCHIA, MARION CHAIGNE-LEGOUY
ET LAËTITIA TABARD (DIR.)

AMBEDEUS

Une forme de la relation à l'autre
au Moyen Âge





AMBEDEUS

Une forme de la relation à l'autre au Moyen Âge

Both, beide, ambos, ambedue : nombre de langues ont encore un mot pour dire le couple comme unité formée par deux entités. Si notre langue a aujourd'hui perdu cette catégorie du « duel » que possédait l'ancien français (*ambedeus*), les couples topiques (le seigneur et son vassal, le chevalier et sa dame, l'homme et son saint patron, le maître et son élève) structurent toujours notre imaginaire du Moyen Âge. Y aurait-il une importance spécifique à former un couple, et plus généralement à être deux, durant l'époque médiévale ?

De la cellule de base qu'est le couple marital, on imagine volontiers qu'elle donne son fondement à la famille, doit refléter l'ordre du groupe et ainsi assurer la stabilité de l'édifice social et politique. Mais là n'est pas la seule image qui se dégage des écrits médiévaux ni de la réalité des pratiques, qui s'écartent bien souvent des normes définissant et encadrant les rapports entre deux individus. Pour repenser la relation duelle, les contributions réunies dans ce volume étudient le couple au sens large, dans la continuité qui lie la relation conjugale à la relation sociale, en tant qu'il engage les catégories de la pensée médiévale.

Dans la littérature, la philosophie, l'art ou l'histoire du Moyen Âge, les duos peuvent ouvrir un espace de liberté où s'insinuent bien souvent la transgression et le désordre, mais où opère également la logique supérieure de l'amour divin : le lien personnel qui se tisse entre deux êtres n'ouvrirait-il pas sur un processus de construction identitaire et sur une réinvention des règles sociales ?

Illustration : Bernger Von Horheim et sa bien-aimée, fol. 178r du Codex Manesse, ca 1300-1310, bibliothèque de l'Université de Heidelberg (Cod. Pal. Germ. 848) © Bridgeman Images/Tarker

ISBN 979-10-231-0535-3



9 791023 105353

SODIS
F388292



23 €

AMBEDEUS



CULTURES ET CIVILISATIONS MÉDIÉVALES
Collection dirigée par Dominique Boutet,
Jacques Verger & Fabienne Joubert

Dernières parutions

- La Dérision au Moyen Âge.*
De la pratique sociale au rituel politique
É. Crouzet-Pavan & J. Verger (dir.)
- Moult obscures paroles.*
Études sur la prophétie médiévale
Richard Trachsler (dir.)
- De l'écrin au cerceuil.*
Essais sur les contenants au Moyen Âge
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Un espace colonial et ses avatars.*
Angleterre, France, Irlande (v^e-xv^e siècle)
F. Bourgne, L. Carruthers, A. Sancery (dir.)
- Eustache Deschamps, témoin et modèle.*
Littérature et société politique
(xiv^e-xvi^e siècle)
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)
- Fulbert de Chartres*
précurseur de l'Europe médiévale ?
Michel Rouche (dir.)
- Le Bréviaire d'Alaric.*
Aux origines du Code civil
B. Dumézil & M. Rouche (dir.)
- Rêves de pierre et de bois.*
Imaginer la construction au Moyen Âge
C. Dauphant & V. Obry (dir.)
- La Pierre dans le monde médiéval*
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Les Nobles et la ville*
dans l'espace francophone (xii^e-xv^e siècle)
Thierry Dutour (dir.)
- L'Arbre au Moyen Âge*
Valérie Fasseur, Danièle James-Raoul
& Jean-René Valette (dir.)
- De servus à slavus.*
La fin de l'esclavage antique
Didier Bondué
- Cacher, se cacher au Moyen Âge*
Martine Pagan & Claude Thomasset (dir.)
- L'Islam au carrefour*
des civilisations médiévales
Dominique Barthélemy & Michel Sot (dir.)
- Le Texte médiéval*
De la variante à la recreation
C. Le Cornec-Rochelois, A. Rochebouet,
A. Salamon (dir.)
- Hommes, cultures et sociétés à la fin du*
Moyen Âge. Liber discipulorum en l'honneur
de Philippe Contamine
Patrick Gilli et Jacques Pavioit (dir.)
- Les Usages de la servitude.*
Seigneurs et paysans dans le royaume
de Bourgogne (v^e-xv^e siècle)
Nicolas Carrier
- Rerum gestarum scriptor.*
Histoire et historiographie au Moyen Âge.
Mélanges Michel Sot
Magali Coumert, Marie-Céline Isaïa,
Klaus Krönet et Sumi Shimahara (dir.)
- L'Enluminure et le sacré.*
Irlande, Grande-Bretagne, v^e-viii^e siècles
Dominique Barbet-Massin
Préface de Michel Rouche
- Wenceslas de Bohême.*
Un prince au carrefour de l'Europe
Jana Fantysová-Matějková
- Intus et Foris.*
Une catégorie de la pensée médiévale ?
Manuel Guay, Marie-Pascale Halary et
Patrick Moran (dir.)
- Prédication et propagande*
au temps d'Édouard III Plantagenêt
Catherine Royer-Hemet
Préface de Leo Carruthers
- Épistolaire politique I.*
Gouverner par les lettres
Bruno Dumézil & Laurent Vissière (dir.)
- Savoirs et fiction au Moyen Âge et à la*
Renaissance
Dominique Boutet & Joëlle Ducos (dir.)
- Lire en extraits. Lecture et production des*
textes, de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge
Sébastien Morlet (dir.)
- Imja et Name. Aux sources de l'anthroponymie*
germanique, anglo-saxonne et slave
Olga Khallieva Boiché
- Épistolaire politique II.*
Authentiques et autographes
Bruno Dumézil & Laurent Vissière (dir.)

Cécile Becchia, Marion Chaigne-Legouy
et Laëtitia Tabard (dir.)

Ambedeus

Une forme de la relation à l'autre
au Moyen Âge



Ouvrage publié avec le soutien de l'EA 4349 « Étude et éditions de textes médiévaux »
et de l'UMR 8596 « Centre Roland Mousnier. Histoire et Civilisation »
de l'université Paris Sorbonne.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2016
© Sorbonne Université Presses, 2020
ISBN DE LA VERSION PAPIER : 979-10-231-0535-3

PDF GLOBAL : 979-10-231-1098-2
ISBN DES ARTICLES SÉPARÉS :
I Vandamme, 979-10-231-1099-9
I Chalumeau, 979-10-231-1100-2
I Deschelle, 979-10-231-1101-9
I Cheynet, 979-10-231-1102-6
II Levron, 979-10-231-1103-3
II Coumert, 979-10-231-1104-0
II Chamboduc de Saint Pulgent, 979-10-231-1105-7
II Serra, 979-10-231-1106-4
II Coquelin, 979-10-231-1107-1
III Rabier, 979-10-231-1108-8
III Certin, 979-10-231-1109-5
III Rouxpetel, 979-10-231-1110-1
III Quartier, 979-10-231-1111-8

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN
Adaptation numérique 3d2s/Emmanuel Dubois (Issigeac)

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

AVANT-PROPOS

Jean-Marie Moeglin

À travers la figure du couple, sa construction et sa déconstruction, c'est la relation à l'autre sous sa forme primordiale qui est mise en jeu. C'est ce qui explique son omniprésence dans les réalités comme dans l'imaginaire médiéval.

Les exposés qui vont suivre constituent une série de subtiles et éclairantes variations sur la « vie en couple au Moyen Âge », sa diversité, ses modèles et ses normes, ses éclats et ses crises, sa constitution, sa dissolution et sa reconfiguration, aussi bien telle qu'elle est rêvée dans la littérature courtoise que telle qu'elle agit dans l'épaisseur du social.

Construire un couple, c'est poser que l'autre existe à côté de soi mais qu'il est possible de former une communauté avec lui dans laquelle l'altérité viendra se dissoudre pour laisser place à une nouvelle unité. La figure du couple est la forme élémentaire à travers laquelle se construit le lien social.

Cela conduit à s'interroger sur l'établissement au Moyen Âge d'une figure de l'autre comme catégorie de perception, permettant de faire le partage de l'identité et de la différence ; de la différence radicale, irréductible à la réduction à l'unité, à celle qui peut se prêter à l'alchimie constructive de la constitution d'un couple.

Les Annales de Gênes rédigées au XII^e siècle rapportent un dialogue entre chrétiens et musulmans lors du siège de la ville de Césarée en 1101 par les Génois : les seconds reprochent aux chrétiens de prôner le massacre des musulmans ; en effet la loi des chrétiens prescrit de ne pas tuer ceux qui sont faits à l'image de Dieu ; or les musulmans sont eux aussi en tant qu'hommes à l'image de Dieu (« *et nos formam Dei vestri habemus*¹ »). Donc les chrétiens ne devraient pas avoir le droit de tuer les musulmans.

La réponse donnée à ce syllogisme par le patriarche Daimbert de Pise est sans appel : « il faut tuer par vengeance celui qui combat contre la loi de Dieu

1 *Annales Januenses*, éd. Luigi Tommaso Belgrano, dans *Annali genovesi di Caffaro e de'suoi continuatori dal 1174 al 1224*, éd. Luigi Tommaso Belgrano et Cesare Imperiale Belgrano, Roma, Istituto storico italiano per il medio evo, t. I, 1890, p. 9-10.

et s'efforce de la détruire ; s'il est tué, ce n'est pas contraire à la loi de Dieu² ». On peut sans doute retrouver dans cette réponse l'écho d'une compréhension vulgaire de la *Cité de Dieu* de saint Augustin : depuis l'apparition sur terre de Caïn et Abel, deux espèces d'hommes se partagent le monde, ceux qui cherchent le bien, et ceux qui cherchent le mal, ceux qui sont prédestinés à la béatitude céleste et ceux qui sont prédestinés à l'enfer, ceux pour lesquels les véritables fins sont hors de ce monde, et ceux qui n'ont pas d'autres préoccupations que temporelles. La Cité de Dieu et la Cité terrestre sont deux sociétés mystiques que sépare en principe une ligne de partage indifférente aux frontières entre les peuples et les nations. Les musulmans ont déserté la cité de saint Pierre ; leur meurtre est légitime.

8 L'« autre » irréductible est celui qui est entré en rébellion contre la loi de Dieu. À l'intérieur de la Chrétienté universelle en revanche, les différences existent ; *mores et lingua* séparent les peuples écrivait Isidore de Séville, puisant sa formule dans l'apport de l'ethnologie antique ; elle sera souvent reprise au Moyen Âge. Mais ces différences ne doivent pas empêcher la création du lien social à travers l'établissement de couples de natures variées.

Le monde musulman est en revanche l'adversaire irréductible du chrétien. Avec cet Autre radical, aucun couple ne peut être construit. Comme l'écrit Pierre le Vénéral dans son *Tractatus adversus nefandam haerese[m] sive sectam Sarracenorum* : « les hommes contre lesquels tu veux argumenter sont des étrangers, des barbares, non seulement par les mœurs mais aussi par la langue ; ils reconnaissent qu'il n'existe rien de commun entre eux et les Latins³ », aussi longtemps en tout cas qu'ils n'ont pas accepté de se convertir. Et parmi les musulmans, le peuple des Turcs apparaît comme la matérialisation parfaite de cette altérité radicale. Il devient sous la plume des récits de croisade une sorte de double diabolique du monde chrétien : Mahomet est une réplique du Christ ; le Calife est l'équivalent oriental du pape (« ils ont en effet un pape comme le nôtre » écrit Guibert de Nogent⁴) ; les Turcs et les Francs, au demeurant l'un et l'autre descendant des Troyens, occupent une place symétrique à la tête des nations d'Orient et d'Occident et ils sont venus s'affronter pour et autour du centre du monde qu'est Jérusalem.

2 « *Interficiendus ille quidem per vindictam est, qui legi Dei contrarius est et legem suam destruere pugnat ; si interfectus est, legi Dei contrarium non est* » (*ibid.*).

3 « *Nam homines contra quos agere disponis, alieni sunt, barbari sunt, non solum moribus, sed et lingua ipsa, nil sibi Latinisque commune fatentur esse* » (Jacques-Paul Migne, *Patrologia latina*, Paris, Migne, t. 189, 1854, col. 671).

4 « *Habent enim et papam suum, ad instar nostri* » (*Recueil des historiens des croisades. Historiens occidentaux*, publié sous la direction de l'Académie des inscriptions et des belles-lettres, Paris, Imprimerie nationale, t. IV, 1879, p. 189).

Les Grecs en revanche, en tant que chrétiens, ne devraient pas se ranger du côté de l'altérité radicale. Ils devraient être en deçà de la ligne de partage qui sépare la Cité de Dieu de la Cité de Satan. Pierre le Vénérable écrit : « bien que l'éloignement des terres et la division des langues nous empêchent de nous voir et de nous comprendre, néanmoins le fait que nous ayons en commun un même Seigneur, une même foi, un même baptême, une même charité, devrait conjindre ce qui est divisé et unir les affects⁵ ». Mais c'est une apparence trompeuse ; en réalité, comme le fait dire Eudes de Deuil à l'évêque de Langres au cours de la seconde croisade : Constantinople « n'a du christianisme que le nom et pas la réalité⁶ ». Dès la première croisade, les chroniqueurs accusent les Grecs de se réjouir des succès des Occidentaux, de comploter leur perte et de chercher à s'allier avec les musulmans contre les croisés. Les accusations ne feront que s'amplifier lors de la deuxième et de la troisième croisade. La prise de Constantinople en 1204 n'est que la réalisation d'une chute annoncée.

Le portrait des Grecs sous la plume des chroniqueurs francs est en fait une sorte de portrait inversé de ce que les Francs veulent être, un double maléfique : au courage franc répond la lâcheté grecque ; à la virilité franque, la féminité grecque, au sens de l'honneur franc, la perfidie grecque ; à l'humilité chrétienne des Francs la superbe grecque. Cet « Autre » qui se dissimule sous les apparences du même ne mérite plus d'exister.

Après 1453, ce double maléfique, abandonné à son sort par l'Occident, a disparu. Il ne semble plus rester face à l'Europe chrétienne que celui qui est ouvertement l'Autre, l'Ennemi, le Turc musulman.

En 1501, le roi de France Louis XII et l'empereur Maximilien d'Autriche décident de conclure la paix par le biais d'un mariage entre le petit-fils de Maximilien né le 24 février 1500, Charles futur Charles Quint, et la fille aînée de Louis XII née le 14 octobre 1499, Claude. La mère de Claude, Anne de Bretagne, organise un banquet agrémenté d'un bal masqué. Ce bal devait faire comprendre la véritable portée du mariage projeté. Le chroniqueur bourguignon Jean Molinet raconte que l'on fit danser des couples habillés l'un à la française, l'autre à l'allemande, le troisième à l'espagnole, le dernier enfin à l'italienne. Entra alors un personnage seul, de haute stature et à la mine farouche, habillé d'une façon inhabituellement riche et étrange ; il se chercha avec violence une

5 « *Quamvis et terrarum remotio et linguarum divisio, nobis invicem et vultus invadeant et verba subducunt, tamen unus dominus, una fides, unum baptismum, una caritas et divisa conjungere et affectus unire [debent]* » (Petrus Venerabilis, *Epistolae*, dans *The Letters of Peter the Venerable*, éd. Giles Constable, Cambridge, Mass./London, Harvard University Press, t. I, 1967, Lettre 76, p. 210).

6 « *Rem christianitatis non habet sed nomen* » (Eudes de Deuil, *De via Sancti Sepulchri a Ludovico Francorum rege inita*, dans *Eudes de Deuil. La Croisade de Louis VII roi de France*, éd. Henri Waquet, Paris, P. Geuthner, 1949, p. 47).

dame ou une demoiselle pour danser mais fut partout repoussé; de fureur, il lança par terre le sceptre qu'il tenait à la main qui se brisa en morceaux; il se retira alors, mortellement humilié. Il s'agissait bien évidemment d'une allégorie du Grand Turc tandis que les couples de danseurs représentaient l'harmonie et l'union des puissances européennes chrétiennes que ce mariage allait permettre d'établir⁷.

Si donc avec l'Autre qu'est le musulman, aucune construction de couple n'est possible, dans le monde chrétien, le couple devait être le ciment du lien social et politique. Il est temps d'en retrouver les heurs et malheurs dans l'Occident médiéval.

7 Cité par Dieter Mertens, « Europäische Friede und Türkenkrieg im Spätmittelalter », dans Heinz Duchhardt (dir.), *Zwischenstaatliche Friedenswahrung in Mittelalter und Früher Neuzeit*, Köln/Wien, Böhlau, 1991, p. 45-90.

INTRODUCTION

Cécile Becchia, Marion Chaigne-Legouy et Laëtitia Tabard

Both, beide, ambos, ambedue : nombre de langues européennes ont encore un mot pour dire le couple comme unité formée par deux entités, grâce à cette catégorie du « duel » que notre langue a perdue, mais dont l'ancien français conserve la trace. La relation à l'autre se conçoit alors au sein d'un tout, où les individus se trouvent être deux et se pensent ensemble, ce qu'exprime le mot *ambedeus*. Aujourd'hui encore, les couples topiques (le seigneur et son vassal, le chevalier et sa dame, l'homme et son saint patron, le maître et son élève) structurent notre imaginaire du Moyen Âge. Que signifie donc le lien entre deux personnes durant cette période ? Qu'engage, par-delà les catégories linguistiques, cette conception du couple et de l'autre, que l'on pense aux liens sociaux, aux institutions, aux normes qui régulent les rapports entre deux individus ou aux formes de représentation des relations binaires ? Telles sont les interrogations qui ont donné forme au présent volume.

La question du couple et du rapport à l'autre est en elle-même très large : débordant du seul modèle du couple conjugal, elle englobe au travers des liens duaux des cas particuliers et des modalités plurielles. À la faveur des études réunies ici, c'est la manière dont se pense la relation entre deux individus, dans toute sa mouvance, que nous avons cherché à éclairer, à travers une réflexion portant sur les dynamiques des différentes formes médiévales de partenariat. La notion de couple est tout aussi glissante que fondamentale, en premier lieu par sa valeur heuristique. Rapprocher des éléments analogues, pour les confronter, les faire dialoguer et les distinguer, est un geste critique. Jean Rousset en trouve la formule dans l'œuvre d'Albert Thibaudet, qui analyse l'histoire littéraire comme dialogue entre des auteurs qui vont par deux : « j'ai le sentiment d'habiter une littérature qui vit sous la loi du couple », « le couple est l'unité féconde, dynamique¹ ». L'image s'impose également lorsqu'il s'agit d'analyser le système des personnages d'un récit, où l'on perçoit des rapports de dualité,

1 Jean Rousset, *Passages, échanges et transpositions*, Paris, José Corti, 1990, p. 13.

que le discours critique construit peut-être autant qu'il les révèle². La notion de couple met en jeu les catégories par lesquelles se pensent les interactions entre les individus, qu'ils soient historiques ou fictionnels. Cela suppose, avant tout, de réfléchir sur les figures de dualité que le Moyen Âge a élaborées et qu'il a parfois théorisées, s'efforçant de les encadrer par des institutions ou des discours qui en délimitent les contours. Il semble crucial de s'interroger sur ce qui fonde les rapprochements établis, et sur la construction de la conception médiévale des relations duelles.

12 L'époque semble avoir été fascinée par l'image de la dualité. Nombre d'œuvres narratives se structurent autour d'un duo héroïque, dont on trouve trace dans les titres : *Ami et Amile*, *Valentin et Ourson*, *Le Roman de Claris et Laris*, *Floire et Blanchefleur*, *Erec et Enide*, pour n'en citer que quelques-uns. On a parfois voulu lire dans la récurrence de ces associations et oppositions la marque d'un manichéisme imprégnant les productions culturelles médiévales. L'idée d'un Moyen Âge où prédominerait une vision binaire du monde se heurte cependant à l'esthétique subtile de la fin de la période, dont Jacqueline Cerquiglini-Toulet a montré le goût pour les états d'ambiguïté et d'entre-deux³. Dans le roman, les personnages construits en miroir, mais saisis dans leurs ambivalences, auraient également tendance à remettre en question les oppositions trop tranchées : Dominique Boutet l'a montré à propos du roi et du tyran⁴. Le face-à-face entre deux êtres n'est donc pas nécessairement à comprendre comme une structure figée exprimant une partition nette des valeurs.

Cette complexité des rapports se retrouve aussi dans l'approche historique. Après avoir privilégié l'étude de la codification et de l'institutionnalisation de la relation duelle, les historiens se sont penchés sur la relation effective qui se négocie entre deux individus, et donc sur la réalité du couple. Du point de vue historiographique, il faut rappeler qu'en délaissant les rigidités structuralistes, le paysage bibliographique a changé et a fait une place fondamentale aux études

2 Rita Lejeune, « La naissance du couple littéraire "Guillaume d'Orange et Rainouard au Tinel" », *Marche romane*, n° 20/1, 1970, p. 39-60 ; Marie-Thérèse Lorcin, « Le couple privilégié mère-enfant dans les *Miracles de Notre-Dame de Chartres* », *Médiévales*, n° 19, 1990, p. 71-75 ; Corinne Füg-Pierreville, « Le couple et le double dans les romans de Gautier d'Arras », dans Marie-Madeleine Castellani et Jean-Pierre Martin (dir.), *Arras au Moyen Âge, histoire et littérature*, Arras, Artois Presses Université, 1994, p. 121-133 ; Francis Dubost, « L'enchanteur et son double, Mabon et Evrain : thématique de la dualité dans *Le Bel Inconnu* », *Senefiance*, n° 42, « Magie et illusion au Moyen Âge », 1999, p. 125-141 ; Francine Mora, « Protheseläus et Médée, un couple guérisseur ? », *Cahiers de recherches médiévales*, n° 13, 2006, p. 271-286.

3 Jacqueline Cerquiglini-Toulet, « Penser la littérature médiévale : par-delà le binarisme », *French Studies: A Quarterly Review*, n° 64/1, 2010, p. 1-12.

4 Dominique Boutet, « Le tyran et le mauvais roi dans la littérature française des XII^e et XIII^e siècles », dans Danielle Busching (dir.), *Pouvoir, liens de parenté et structures épiques*, Actes du deuxième colloque international du REARE (Réseau Eur-Africain de Recherche sur les Epopées), Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2003, p. 11-19.

de cas, soulignant qu'une relation entre deux individus s'actualise et qu'elle reste dépendante d'un contexte précis⁵. L'analyse profite ici de l'apport des sciences sociales, notamment de la sociologie interactionniste⁶. Ainsi que le rappellent Sylvie Joye et Emmanuelle Santinelli-Foltz dans le numéro que la revue *Médiévales* a récemment consacré au *Couple dans le monde franc*, la notion de couple « n'est que très partiellement institutionnelle et la répartition des rôles, les relations et la constitution du couple ne se réduisent pas aux lois du mariage, pour ne citer que cet aspect⁷ ». Se pencher sur la relation duale ainsi conçue implique de recourir à l'analyse de cas particuliers, sans pour autant perdre de vue que chacune des formes que prennent les relations entre individus peut engager le sens du lien social et du rapport à l'autre.

Cela est d'autant plus net que la question du couple a gagné une actualité et une densité nouvelles dans les dernières années, en raison des débats politiques houleux sur la famille et le mariage. Ceux-ci ont montré que la définition du couple au sens restreint, comme alliance entre deux êtres que la société reconnaît comme une unité, ne renvoie pas uniquement à des choix individuels mais porte une représentation de la famille et du lien social dans son ensemble. De la cellule de base qu'est le couple médiéval, où l'homme et la femme sont censés former une seule chair, on imagine d'autant plus volontiers qu'elle assure la stabilité de l'édifice social et politique, qu'elle donne son fondement à la famille et reflète ainsi l'ordre du groupe. C'est ainsi qu'il a été théorisé par les diverses autorités carolingiennes « comme atome essentiel de la société et le modèle des bonnes relations entre individus dans tous les domaines⁸ ». Examiner la question de la conjugalité exige toutefois ne pas se référer uniquement aux constructions idéologiques, mais de tenter d'appréhender la réalité des relations entre hommes et femmes⁹, renvoyant à la complexité et à la variété des rapports individuels en tant qu'ils peuvent être donnés en modèles et en miroirs à une société, afin de comprendre plus largement comment le Moyen Âge perçoit et vit les relations interpersonnelles.

5 Voir Agnès Fine, Christiane Klapisch-Zuber et Didier Lett (dir.), *Clio. Histoires, femmes et sociétés*, n° 34, « Liens et affects familiaux », 2011, p. 9.

6 Sur cette question nous renvoyons aux travaux de Thierry Dutour : « La fécondité d'un tournant critique. Malentendus anciens et tendances récentes dans les usages croisés de l'histoire et de la sociologie en France », *Tracés. Revue de sciences humaines*, n° 15, 2008, p. 67-84 ; « La réhabilitation de l'acteur social en histoire médiévale. Réflexions d'après une expérience de terrain », *Genèses*, n° 47/2, 2002, p. 21-41 ; « Le mariage, institution, enjeu et idéal dans la société urbaine. Le cas de Dijon à la fin du Moyen Âge », dans Josyane Teyssot (dir.), *Le mariage au Moyen Âge, colloque de Clermont-Ferrand, 2 mai 1997*, Montferrand, CHEC-CHEL, 1997, p. 28-54.

7 Sylvie Joye et Emmanuelle Santinelli-Foltz, « Le couple : une définition difficile, des réalités multiples », *Médiévales*, n° 65, automne 2013, p. 5-18, ici p. 7.

8 *Ibid.*, p. 9.

9 C'était la perspective adoptée par Diane Chamboduc de Saint Pulgent et Blandine Longhi dans le numéro 20 du bulletin *Questes*, consacré au thème « Maris et femmes » (janvier 2011).

Pour repenser la question, les contributions réunies dans ce volume ont étudié les couples au sens large, dans la continuité qui lie relation conjugale et relation sociale, en faisant droit à la complexité que l'attachement entre deux individus introduit dans l'application des normes qui définissent et encadrent leurs rapports. Ont été examinées au plus près la réalité des pratiques, ainsi que leurs régulations et, à travers les dérives qui se font jour, les limites de leur contrôle. Les liaisons interpersonnelles ouvrent en effet l'analyse à la prise en compte de la subjectivité et de l'affectivité, qui introduisent le désordre, bousculent les règles ou suscitent de nouvelles conventions¹⁰. Selon Jacques Le Goff, c'est là un des problèmes fondamentaux que soulèvent les rapports d'amitié dans le monde médiéval, lesquels « tournent autour des rapports entre les communautés et les individus, autour de la question de la relation entre un comportement social codifié et une éventuelle affectivité de caractère individualisé ». L'amitié, « établissant une parenté spirituelle, non biologique, non charnelle [...] est-elle de même nature que les liens féodo-vassaliques, et impose-t-elle des obligations dépendant de réseaux d'alliances codifiés ou bien est-elle différente, issue de l'espace de liberté consenti à l'individu par le code féodal, et davantage fondée sur l'affectivité entre individus¹¹ » ? Dans la littérature, l'art ou l'histoire du Moyen Âge, la relation de couple peut donc dessiner un espace de liberté où s'insinuent bien souvent la transgression et le désordre¹², comme les contributions ici réunies en rendent compte.

La première partie du volume est consacrée à l'analyse du couple conjugal, de ses normes, mais aussi des pratiques et des représentations plurielles, parfois transgressives, qu'il peut offrir en miroir à la société.

L'article de Sarah Vandamme, consacré à l'évolution du couple royal dans la Naples angevine au XIV^e siècle, présente, en partant de la littérature morale, une esquisse des normes régissant le fonctionnement du couple royal et le rôle de la reine en son sein. Elle rappelle que les souverains ont une fonction de modèle pour le reste de la société. Or, la norme étant constamment redéfinie par la pratique, les couples royaux réels de la première Maison d'Anjou (XIII^e-XIV^e siècles) fournissent des modèles plus déterminants que les textes normatifs. À partir de la représentation du principe dynastique dans la Bible

¹⁰ On peut sur ce point renvoyer aux analyses de Leah Otis-Cour, *Lust und Liebe. Geschichte der Paarbeziehungen im Mittelalter*, trad. Elisabeth Vorspohl, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2000, et « Mariage d'amour, charité et société dans les "romans de couple" médiévaux », *Le Moyen Âge*, n° 111/2, 2005, p. 275-291.

¹¹ Jacques Le Goff, introduction à l'ouvrage d'Huguette Legros, *L'Amitié dans les chansons de geste à l'époque romane*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, 2001, p. 9.

¹² Voir par exemple Danielle Buschinger et André Crépin (dir.), *Amour, mariage et transgressions au Moyen Âge*, Göppingen, Kümmerle Verlag, 1984.

de Robert d'Anjou, l'auteur dégage trois formes de couples, construits par un dialogue entre représentation stéréotypée et identité propre : le modèle du couple mythique (fondateur, fertile et conquérant), celui de la collaboration conjugale harmonieuse, et enfin celui, anormal, de la supériorité de la reine-héritière sur son époux.

La figure du héros ne s'inscrit pas non plus dans une représentation normée et normale de la relation conjugale. Chloé Chalumeau analyse ainsi le couple dynamique formé par Tristan et Blanchandine dans *Tristan de Nanteuil*. Cette relation en recomposition permanente – ils sont amants puis époux avant de devenir compagnons d'armes, après que Blanchandine a changé de sexe – est tendue entre les figures de l'autre et du même : ces figures complémentaires, qui se construisent dans la relation à l'autre, deviennent au fil du récit des figures jumelles. L'évolution des héros accompagne et reflète le sens général de l'œuvre, du désordre du monde épique à la rédemption spirituelle.

Émilie Deschellette confronte quant à elle quatre exemples littéraires de procréations hors normes pour montrer que le couple, pensé comme le lieu de l'engendrement d'un troisième être, est en fait celui d'une interrogation sur la possibilité d'une fusion avec l'autre et sur le mystère de l'altérité. C'est en particulier le cas dans les relations qui donnent naissance à un héros et engagent un schéma mythique qui valorise aussi la déviance, signe d'élection. La relation de couple se présente dès lors comme une union qui doit être dépassée par l'intervention d'une force extérieure, mais cette conception trouble ne peut pas faire l'objet d'une explicitation, et se dit par l'hésitation et la mouvance des textes.

L'espace de la relation conjugale, troublé par le mystère de la conception et de l'identité sexuelle, semble donc s'opposer à l'ordre social plutôt qu'en être le socle. Magali Cheynet observe en ce sens le fonctionnement des relations duelles dans un texte qui unit deux traditions issues des chansons de geste du cycle de Charlemagne, où le couple sert de paradigme pour penser l'alliance entre deux systèmes de valeurs. La présence d'une scène de séduction, où une femme qui s'offre perturbe les alliances matrimoniales établies par les hommes, fait du couple, déstabilisé par un personnage extérieur, le lieu par où s'introduisent la transgression et le désordre. Les textes hésitent alors entre normalisation par le récit et diabolisation d'une figure féminine manipulant les signes, dont le désir porte atteinte aux duos sociaux et, à terme, à la transmission des valeurs.

Cette représentation du couple conjugal comme modèle problématique de la relation à l'autre invite à analyser les relations sociales entre deux individus comme autant de lieux où l'ordre hiérarchique peut être mis en suspens. La seconde partie explore cette question en abordant différents types de face-à-face entre deux figures prises dans une relation inégale.

L'étude de Pierre Levron porte sur les figures mélancoliques dans une série de romans, et sur la manière dont s'élabore un lien entre l'atrabilaire et celui qui le soigne en s'efforçant de reconstruire la relation entre le malade et la société. L'auteur s'intéresse à la typologie littéraire des pathologies mélancoliques, puis aux méthodes autoritaires (qui échouent) et aux liens affectifs qui sont rétablis dans les récits littéraires, grâce à des médiateurs qui favorisent l'individu au détriment des normes collectives.

Isabelle Coumert se penche ensuite sur trois formes de la relation entre maître et élève dans le *Lancelot en prose*, pour montrer que le texte s'interroge sur la juste distance qui doit exister entre les deux individus dans cette relation dont les normes ne semblent pas fixes. Dans le récit, ce n'est pas l'autorité qui est mise en avant. Elle est même souvent récusée dans le rapport qui engage un futur chevalier et un maître de condition inférieure. C'est davantage l'usage des affects et de l'écoute qui est prôné, afin de permettre à l'élève d'exprimer les bonnes dispositions qu'il porte naturellement.

16

La relation duelle apparaît bien comme un lieu de renégociation des places, même si le processus ne va pas nécessairement dans le sens d'une libération. L'article de Diane Chamboduc de Saint-Pulgent prend ainsi en compte la dimension économique de la relation entre deux partenaires en se penchant sur les mécanismes du crédit dans la ville de Lucques. Le crédit, surtout sous forme d'avance sur paiement, est employé comme un instrument de contrainte contre les artisans par les marchands lucquois, qui appartiennent à l'élite communale. Le délai nécessaire au remboursement du crédit permet aux seconds de dominer socialement les premiers et de leur imposer économiquement des cadences ou des délais d'exécution. C'est seulement par la spécialisation technique que les artisans parviennent à opposer une résistance, voire à faire preuve d'indépendance.

Deux articles abordent enfin le domaine politique. Sophie Serra propose une analyse du *Songe du Vergier* et de sa composition dialoguée du point de vue de l'histoire de la philosophie médiévale. La structure du face-à-face, qui organise aussi bien le monde social que le mode de la réflexion, permet à l'auteur du *Songe* d'appréhender le divers et d'investir de sens les événements historiques. L'examen de quatre oppositions, celle du clerc et du chevalier, celles du roi et de l'empereur, du souverain et du pape ensuite, et enfin du roi et de son conseiller, montre que la relation duale, démultipliée, soutient l'exploration d'un problème dans toute sa complexité, tout en faisant signe vers l'unité nécessaire du corps politique.

Morwenna Coquelin analyse de son côté l'évolution de la relation entre une personne morale, la ville d'Erfurt, et son seigneur, l'archevêque de Mayence. La richesse de la ville, sa situation périphérique et l'autorité qu'elle acquiert sur son plat pays lui donnent les moyens de relâcher la soumission qu'elle doit

à son seigneur et de s'intégrer, grâce aux relations qu'elle noue avec des acteurs politiques tiers, dans un espace politique régional. L'autonomie de fait qu'Erfurt acquiert reste toutefois conditionnée à l'absence de réaction des archevêques, qui permettent au processus de suivre son cours.

La question d'une reconfiguration des identités individuelles au sein de la relation duale est finalement posée dans la troisième partie. Le rapport avec l'autre invite en effet à des jeux de miroir et de ressemblance. Delphine Rabier étudie ainsi la relation entre le dévot et son saint patron dans la peinture flamande du xv^e siècle. Elle en déchiffre les supports et la mise en scène en abordant la question du choix du patron représenté et de sa fonction d'intercesseur avec l'au-delà, introduisant le dévot dans le monde divin.

À partir de deux textes relevant de la culture humaniste et du témoignage de soi, Aude-Marie Certin cherche de son côté à comprendre pourquoi le père devient un enjeu de mémoire à la fin du Moyen Âge et comment la relation père-fils participe à la construction identitaire du second. Concernant la *vita* de l'empereur Charles IV, l'enchevêtrement des niveaux de paternité – consacrant celle de nature divine – est analysé comme un moule dans lequel doivent se couler ses descendants. Toutefois, l'empereur ne se constitue comme souverain qu'à la faveur d'une autonomisation progressive vis-à-vis de la figure de son père. La chronique du peintre Albrecht Dürer se construit quant à elle autour de son géniteur, dans la perspective humaniste de l'imitation, non pas servile mais créatrice, du père par le fils. Les deux auteurs ne se pensent donc pas en dehors de la relation au père et leurs écrits permettent d'appréhender le cheminement de leur construction personnelle, cheminement dont ils transmettent la mémoire à leurs descendants, endossant à leur tour le rôle de père.

Pour conclure, deux articles abordent la caractérisation de l'autre et de l'étranger qui naît de la relation entre deux groupes. Camille Rouxpetel étudie la question de l'altérité à travers l'exemple du couple missionnaire/hérétique et du regard porté au xiii^e siècle par un prédicateur dominicain, Riccold de Monte Croce, sur les chrétiens d'Orient. Celui-ci appréhende nestoriens et jacobites de trois manières, qui correspondent à trois temps de l'action missionnaire : préparation à la mission, au cours de laquelle il tente d'identifier l'altérité théologique et liturgique de ces communautés ; prédication, au cours de laquelle il est confronté à cette altérité, et réflexion *a posteriori*, à partir de laquelle l'altérité est nuancée et des règles de réactions pratiques édictées.

Cédric Quertier examine enfin le couple citoyen/étranger dans les communes italiennes. Les sources politico-juridiques distinguent à partir du xiii^e siècle de manière de plus en plus tranchée l'étranger du citoyen, sans pour autant le définir autrement qu'en creux et en lui appliquant une série de restrictions

de droits. Alors que le couple *cittadino/forestiero* structure les représentations politiques, la réalité est plus nuancée, car différents degrés de citoyenneté et d'extranéité se superposent dans le temps, l'espace et la documentation.

Au-delà des normes de nature juridique, familiale, sociologique, morale, politique ou encore économique qui unissent deux individus dans un couple et des rituels qui leur sont associés, les acteurs acceptent, enrichissent ou détournent les rôles sociaux attendus d'eux, sans pour autant que cet aspect soit à concevoir strictement comme une mise en cause de l'ordre social¹³. Il faut rappeler sur ce point que le christianisme tend à favoriser le détachement à l'égard du monde, ainsi que des formes de relation sociale fondées sur l'amour, sur la charité et sur la fraternité – autant de relations horizontales qui viennent dans une certaine mesure compenser la hiérarchie des rangs. Le lien personnel qui se tisse entre deux êtres peut ainsi ouvrir à une réinvention des règles, sociales ou littéraires, et à une reconfiguration des définitions de soi et de l'autre.

18

13 Voir par exemple Sara M. Butler, « "I will never consent to be wedded with you!": Coerced Marriage in the Courts of Medieval England », *Canadian Journal of History*, n° 39, 2004, p. 247-270.

TROISIÈME PARTIE

**Du couple au double :
entre ambivalence
et pensée de la différence**

LE MISSIONNAIRE ET L'HÉRÉTIQUE :
L'EXEMPLE DE LA MISSION DE RICCOLDO DA MONTE
CROCE AUPRÈS DES NESTORIENS ET DES JACOBITES

Camille Rouxpetel

En 1288, quatorze ans après le concile d'Union de Lyon II et dans les dernières années de la présence franque en Terre sainte, Riccoldo da Monte Croce, dominicain originaire des environs de Florence¹, part en mission pour l'Orient, à la demande du pape Nicolas IV et du Maître général de l'Ordre. Il y reste une dizaine d'années. Ses études profanes, accomplies dans différentes universités européennes, ainsi que son cursus chez les dominicains, chez lesquels il entre en 1267, lui donnent une solide formation scholastique, dont la logique sous-tend l'ensemble de son œuvre. Celle-ci est composée de quatre ouvrages. Le 18 mai 1291, alors que Riccoldo se trouve à Bagdad, il apprend la chute de d'Acre, dont il voit affluer les survivants réduits en servitude. Il écrit alors cinq lettres, dans lesquelles il exprime sa douleur et son espoir. De retour à Florence, il rédige le récit de sa *peregrinatio*, ainsi que deux œuvres plus proprement didactiques, destinées aux missionnaires qui prendront sa suite, le *Contra legem Sarracenorum* et le *Libellus ad nationes orientales*. Dans le *Liber peregrinationis* et le *Libellus ad nationes orientales*, Riccoldo se met en scène comme pèlerin, mais surtout dans son activité missionnaire. Il fait dans le premier le récit de sa mission et de sa rencontre avec les chrétiens d'Orient, tandis qu'il expose dans le second, défini par Jean Richard comme « un véritable manuel à l'usage des missionnaires² », ses connaissances relatives aux nestoriens, aux jacobites, aux juifs et aux Tartares, et conclut par cinq règles générales, fondées sur son expérience.

L'entreprise missionnaire du dominicain passe par le cadre très codifié de la *disputatio* qui l'oppose au *respondens*, ici représenté par le jacobite ou le nestorien que Riccoldo et ses compagnons s'emploient à ramener dans l'orthodoxie romaine. Dans le discours de Riccoldo, cette confrontation, instrument

1 Sur la vie de Riccoldo, voir Emilio Panella, « Ricerche su Riccoldo da Monte di Croce », *Archivum Fratrum Prædicatorum*, n° LVIII, 1988, p. 5-85.

2 Jean Richard, *La Papauté et les Missions d'Orient au Moyen Âge (XIII-XV^e siècles)*, Roma, École française de Rome, 1998, p. 118.

de conversion, fige les deux théologiens dans leurs positions respectives : le prêcheur, instrument du *verbum Dei*, et l'hérétique, porteur d'une parole mensongère. Toutefois, les contraintes formelles et théologiques pesant sur cet échange n'empêchent pas le frère mendiant de remettre en cause les *a priori* occidentaux sur ces chrétiens d'Orient, en confrontant sa culture savante et religieuse à ses observations, fruits des dix années passées auprès de ces hommes qu'il a appris à connaître. Si la relation duale prend ici essentiellement la forme d'une confrontation, encadrée par des règles scholastiques et des impératifs religieux, elle permet aussi la rencontre et la redéfinition de l'autre dans une perspective moins polémique et plus subtile.

IDENTIFIER L'ALTÉRITÉ : ALTÉRITÉ THÉOLOGIQUE ET LITURGIQUE

202

Ici commence le livre de la pérégrination du Frère R* de l'Ordre des prêcheurs. Il contient, brièvement, les royaumes, les peuples, les provinces, les lois, les rites, les sectes, les hérésies et les monstres que j'ai trouvés dans les régions de l'Orient – afin que les Frères qui voudraient pour le Christ entreprendre la tâche de répandre la foi sachent ce dont ils ont besoin, et où et de quelle manière ils peuvent le mieux réussir³.

C'est par ces mots que Riccoldo introduit le récit de sa *peregrinatio*, qu'il place donc d'emblée sous le signe de son entreprise missionnaire. Partir en mission auprès des chrétiens d'Orient pose donc la question de la place que leur assigne la papauté romaine, dans ou hors de la Chrétienté. Jean Richard définit la mission comme « l'évangélisation des peuples vivant en dehors de la Chrétienté⁴ ». Riccoldo, même s'il apporte des nuances à son jugement après les avoir rencontrés, accuse les jacobites de monophysisme et les nestoriens de diophysisme. De cette altérité théologique découle explicitement, dans le récit de Riccoldo, leur qualification comme hérétiques, puis comme infidèles (*ex sua infidelitate*)⁵. Pourtant, en 1288, à l'occasion de l'ambassade de Barçaua en Occident, durant laquelle il est reçu par Nicolas IV et célèbre une messe en sa présence, le pape et ses évêques considèrent l'Église nestorienne comme

3 « *Incipit liber peregrinationis fratris R. ordinis predicatorum. Continentur autem in hoc libro sub breuitate regna, gentes, prouincie, leges, ritus, secte et hereses et mostra que inueni in partibus orientis ut fratres qui uellent laborem pro Christo adsumere pro fide dilatanda sciant quo indigent et ubi et qualiter magis possunt proficere* » (Riccoldo da Monte Croce, *Pérégrination en Terre Sainte et au Proche Orient, Texte latin et traduction*, dans *Lettres sur la chute de Saint-Jean d'Acre, Traduction*, éd. René Kappler, Paris, Honoré Champion, 1997, p. 36 pour le texte latin et p. 37 pour la traduction).

4 Jean Richard, *La Papauté et les Missions d'Orient*, op. cit., p. 3.

5 Riccoldo da Monte Croce, *Pérégrination en Terre sainte*, éd. cit., p. 128.

étant dans l'union avec l'Église romaine. Arrivant à Mossoul l'année suivante, Riccoldo explique que les nestoriens et les jacobites sont hérétiques parce qu'ils ne suivent pas les enseignements du concile de Chalcédoine sur la nature du Christ⁶, et donc infidèles, parce qu'ils adhèrent à d'autres croyances religieuses. Dans le prologue du *Libellus ad nationes orientales*, Riccoldo précise bien que l'objet de leur hérésie ne recouvre pas l'ensemble de leurs croyances, ni leur façon de croire, mais la seule question des modalités de l'Incarnation. Pour le reste, il ne les juge pas si éloignés des Latins (*Et quidem christiani illi non videntur multum longinqui*)⁷. Cet écart s'explique donc par une conception différente de l'hérésie et de l'Union. Le pape et ses évêques demandent la reconnaissance de la primauté pontificale, ce qui ne pose pas de problème au catholicos. En revanche, le clergé, suivi par la masse des fidèles, adhère à la doctrine diophysite, et c'est à eux que se confrontent Riccoldo et ses compagnons. Cette confrontation prend, dans le récit de Riccoldo, la forme d'une *disputatio* destinée à détruire les erreurs de ceux à qui il s'adresse⁸ et à assurer leur salut⁹. La bulle pontificale *Cum hora undecima* autorise en effet les missionnaires à prêcher devant les dignitaires des Églises orientales, leur clergé et l'ensemble des fidèles.

Dans la troisième des *Regule generales* qui concluent son *Libellus ad nationes orientales*, Riccoldo affirme le primat de la foi sur les rites :

En effet, bien qu'ils ne s'accordent pas avec nous pour ce qui est du rite, cela ne constitue en aucun cas un danger, du moment qu'ils s'accordent avec nous dans la foi, parce que la foi des chrétiens est une. Selon l'épître de l'apôtre aux Éphésiens, chapitre 4 : « Il n'y a qu'un Dieu, une foi », il ne dit pas un rite¹⁰.

En effet, Riccoldo n'accorde guère plus de quelques lignes à l'altérité liturgique des jacobites et des nestoriens¹¹. Ce déséquilibre entre altérité théologique et liturgique s'explique donc par le but d'évangélisation qui est le sien. Partir en mission consiste à ramener des hérétiques à la vraie foi, dont ils s'écartent sur des questions théologiques, et non à une unité rituelle. Il ne s'agit pas pour Riccoldo

6 *Ibid.*, p. 124 et p. 136.

7 *Id.*, *Libellus ad nationes orientales*, dans Antoine Dondaine, « Riccoliana : notes sur les œuvres de Riccoldo da Montecroce », *Archivum Fratrum Prædicatorum*, n° XXXVII, 1967, p. 119-176, ici p. 162.

8 *Id.*, *Pérégrination en Terre sainte et au Proche Orient*, éd. cit., p. 126-128.

9 *Ibid.*, p. 128.

10 « *Nam licet non concordent nobiscum in ritu non est periculum dummodo concordent in fide, quia fides christianorum est una, unde Apostolus Eph. 4 "Unus Deus una fides", non dicit unus ritus* » (Riccoldo da Monte Croce, *Libellus ad nationes orientales*, éd. cit., p. 169, je traduis).

11 Il relève essentiellement les différences relatives à la fabrication des hosties, pour laquelle jacobites et nestoriens utilisent du levain, ainsi que l'usage de la confession intérieure, qui s'oppose à l'usage romain de la confession auriculaire. Concernant les jacobites, il ajoute les différences relatives aux rites funéraires et traite des spécificités nestoriennes en matière d'administration du sacrement baptismal, ainsi que de nombreuses pratiques liées à la consécration des autels.

de s'étendre sur des détails insolites, propres à distraire un lecteur qui voyagerait ainsi par son intermédiaire, mais de se concentrer sur l'essentiel, afin d'être utile à un lectorat composé de futurs missionnaires. Ce faisant, il construit un couple : le missionnaire face à l'hérétique.

DÉFINIR L'ALTÉRITÉ

Au XII^e siècle, Hugues de Saint-Victor met en évidence les débats qui agitent la réflexion morale autour de l'articulation dialectique de l'extériorité (*foris*) et de l'intériorité (*intus*), qui deviennent des catégories essentielles de la pensée médiévale. Quand il présente les jacobites et les nestoriens, Riccoldo oppose la piété de leur comportement et l'hérésie de leurs croyances. Ce binôme comportement/croyance structure son discours :

204

Nous y [le couvent de Mar Matta¹²] allâmes et y trouvâmes des hommes tout adonnés à l'abstinence et à l'oraison. Car chaque jour, en plus de l'office du couvent, et qui est fort étendu, ils disaient debout le psautier tout entier. Mais ce sont des hérétiques¹³ [...].

Leur comportement (*habitus*), marqué par le renoncement, témoigne donc de leur piété, ce qui ouvre, pour les missionnaires, la possibilité de les évangéliser. Riccoldo rapporte d'ailleurs qu'il introduit sa prédication par cette opposition, afin de montrer aux jacobites que seule leur conception de la nature du Christ est erronée et qu'il est là pour rectifier leur erreur et les conduire au salut :

Nous répondîmes que nous étions venus pour leur salut et, prenant la parole, nous louâmes en eux leurs œuvres de perfection manifestes : un jeûne si rigoureux et si long, la plus grande abstinence et l'abondance et la ferveur de leurs prières, et nous les adjurâmes, par le sang du Crucifié pour lequel ils ont la plus grande vénération, de ne pas se laisser entraîner vers l'enfer par leur infidélité, malgré tant d'efforts, en leur montrant comment leur plus grande erreur portait sur le Christ¹⁴.

12 Le couvent jacobite de Mar Matta (Saint-Matthieu) est situé sur le mont Maqlûb, surnommé « l'Athos de l'Assyrie », à l'est de Ninive.

13 « *Ad quos accedentes inuenimus homines magne astinentie et magne orationis. Nam omni die preter aliud officium commune et ualde prolixum dicebant totum psalterium stando. Sunt uero heretici [...]* » (Riccoldo da Monte Croce, *Pérégrination en Terre sainte et au Proche Orient*, éd. cit., p. 124 et p. 125 pour la traduction).

14 « *Nos autem respondimus quod iueramus causa salutis eorum, et adsumpto uerbo commendauimus in eis opera perfectionis que ostendebant, scilicet tam strictum et tam longum ieiunum et maximam abstinentiam et prolixitatem et deuotionem orationis et adiurauimus eos per sanguinem crucifixi quem maxime uenerentur ne cum tot laboribus ex sua infidelitate descenderent ad infernum, et quomodo maxime in Christo errabant* » (*ibid.*, p. 128 et p. 129 pour la traduction).

Leur comportement témoigne en leur faveur; le geste, comme le vêtement¹⁵, constitue une sorte d'interface entre leur intériorité et ce que les autres en perçoivent. Leur hérésie n'est que le résultat d'une mauvaise croyance, dont la faute ne leur incombe pas. Au sujet des nestoriens, Riccoldo rend Nestorius et Théodore responsables¹⁶. La prédication consiste alors en l'explicitation de la foi. C'est ainsi que Riccoldo se met en scène, conduisant le patriarche à renier les erreurs de Nestorius¹⁷.

À l'inverse, afin de déprécier ceux qui, parmi les nestoriens, refusent sa prédication, Riccoldo oppose diamétralement leur comportement au sien et à celui de ses compagnons. Aux actes des nestoriens qui, « mus par une espèce de piété impie, [...] [leur offrent] un bon endroit et une église, et d'autres nécessités, à cette seule condition [qu'ils renoncent] à prêcher¹⁸ », répondent ceux de Riccoldo et ses compagnons :

Refusant absolument de faire un pacte avec l'enfer et la mort, [...] nous attestâmes publiquement au milieu d'eux que nous choisissons d'habiter dans la pauvreté en pleine rue, et sans toit, en prêchant librement la vérité de la foi, par amour pour Jésus-Christ qui est né pauvre dans une auberge, plutôt que de recevoir d'eux toute espèce de palais ou de biens de ce monde, sous condition de renoncer à la prédication¹⁹.

Le comportement des uns et des autres reflètent donc leur intériorité, leur intention. L'imitation du Christ des missionnaires latins s'oppose à la « piété impie » et aux biens temporels (*temporalia*) des nestoriens, à propos desquels Riccoldo conclut : « Ils préférèrent en effet la gloire des hommes à celle de Dieu²⁰. »

La théologie du XIII^e siècle marque un tournant dans la définition de la croyance, qui devient le mode de connaissance de l'invisible, requérant à la fois savoir et adhésion, ainsi que le résume déjà saint Anselme, quand il définit la foi « à la recherche de l'intelligence » (*quaerens intellectum*)²¹. Cette définition

15 Riccoldo note la même correspondance entre comportement, vêtements et piété à propos des nestoriens (*ibid.*, p. 148).

16 *Ibid.*, p. 136.

17 *Ibid.*, p. 152.

18 *Ibid.*, p. 152-153.

19 « *Nos autem totaliter recusantes pactum facere cum inferno et morte, [...] contestati autem publice fuimus inter eos quod potius eligebamus habitare pauperes in uia communi et sine domo et libere predicare fidei ueritatem amore Ihesu Christi, qui pro nobis natus est in diuersorio pauper, quam quecumque palatia uel quecumque temporalia recipere ab eis et a predicatione cessare* » (*ibid.*, p. 152 et p. 153 pour la traduction).

20 « *Dilexerunt enim magis gloriam hominum quam Dei* » (*ibid.*, p. 154 et p. 155 pour la traduction).

21 Voir à ce sujet la contribution de Jean-Claude Schmitt, « Du bon usage du *Credo* », dans *Le corps, les rites, les rêves, le temps. Essais d'anthropologie médiévale*, Paris, Gallimard, 2001, p. 97-126 et particulièrement p. 98-101.

entraîne une distinction parmi ceux qui croient, selon qu'ils possèdent plus ou moins de raison. Riccoldo construit en partie le couple qu'il forme avec les chrétiens d'Orient sur ce critère. Il se présente, avec ses compagnons, prêchant « la parole de Dieu » (*verbum Dei*)²², tandis que les jacobites sont « loin de la vérité »²³. Riccoldo se met en scène dans son rôle de prédicateur et en définit ainsi les modalités : recours à l'argumentation rationnelle (*rationes*) et aux autorités (*auctoritates*), c'est-à-dire aux saintes Écritures et aux Pères²⁴. À l'inverse, les jacobites sont, selon lui, dépourvus « absolument d'arguments et de citations de l'Écriture²⁵ ». Quant aux nestoriens, Riccoldo relève que « ceux qu'ils baptisent, ils ne les instruisent pas dans la foi, et n'exigent pas qu'ils aient la foi²⁶ ». Le contenu minimum de la foi, entendue comme la bonne croyance nécessaire au salut²⁷, est défini par les deux principaux théologiens des Ordres franciscain et dominicain que sont saint Bonaventure et saint Thomas. Ils s'accordent sur la nécessité, pour les laïcs, de croire à l'unité et à la trinité des hypostases, à l'Incarnation, à la Passion et à la Résurrection, c'est-à-dire au *Credo*²⁸. Or le *Credo* est originellement cité par le catéchumène lors du baptême et lui reste lié, malgré l'évolution, à partir du XI^e siècle, vers le baptême des enfants. La confession, annuelle et obligatoire pour tout chrétien à partir de 1215, constitue l'autre occasion pour le prêtre de s'assurer de la connaissance du *Credo* par ses fidèles. Cela se révèle impossible pour les nestoriens et les jacobites, qui, ainsi que le relève Riccoldo, n'ont pas recours à la confession auriculaire, mais confessent directement leurs péchés à Dieu. Conformément à la distinction occidentale entre foi explicite et implicite, la tâche des missionnaires consiste alors en l'explicitation de la foi auprès des *minores* ou *simplices* qui ne l'ont pas, parce qu'on ne leur a pas enseignée. Les descriptions que donne Riccoldo de la foule des jacobites et des nestoriens qui refusent sa prédication les rangent bien dans cette catégorie. Il utilise, à propos des jacobites, le terme de *turba* (la foule en désordre), qu'il renforce en les qualifiant d'*insipientes* (dépourvus de raison)²⁹. Toutefois, à l'intérieur des groupes que constituent les jacobites et les nestoriens, Riccoldo distingue, en se fondant sur les mêmes critères relatifs à la raison et à la connaissance, ou à leur absence, ceux qui se convertissent et ceux qui le refusent. À la *turba* des jacobites qui mènent la sédition s'opposent

22 Riccoldo da Monte Croce, *Pérégrination en Terre sainte et au Proche Orient*, éd. cit., p. 126.

23 « *Ostenderunt se esse alienos a ueritate* » (*ibid.*, p. 128).

24 *Ibid.*, p. 128.

25 « *Et cum omnes rationes et scripture deficerent eis* » (*ibid.*, p. 130 et p. 131 pour la traduction).

26 « *Baptizandos autem non instruunt de fide nec fidem exigunt* » (*ibid.*, p. 144).

27 « *Sine fide impossibile est placere Deo* » (saint Paul, Hébr., XI, 6, cité par Jean-Claude Schmitt,

« Du bon usage du *Credo* », art. cit., note 3, p. 101).

28 *Ibid.*, p. 101.

29 Riccoldo da Monte Croce, *Pérégrination en Terre sainte et au Proche Orient*, éd. cit., p. 130.

les anciens (*maiores*)³⁰. Le terme *maiores* fait sans doute écho, pour un Latin, dominicain de surcroît, à ceux qui détiennent la foi explicite, et s'opposent donc, pour les théologiens latins, aux *minores*. Parmi ces *maiores*, un homme « en honneur auprès d'eux, et qui, par le privilège de la sainteté, était plus que tout autre estimé par eux³¹ ». Ceux des chrétiens orientaux qui se montrent réceptifs au prêche de Riccoldo et de ses compagnons sont donc les plus instruits et les plus éminents, à commencer par leurs archevêques et ceux qu'ils choisissent pour répondre aux missionnaires latins lors des *disputationes* publiques qu'ils provoquent dans l'espoir de les confondre. Significativement, la victoire de Riccoldo lors de ces confrontations est marquée par le triomphe de sa parole, qui ne fait que relayer la parole de Dieu, et le mutisme de ses adversaires : « l'Esprit Saint les [les jacobites] priva si bien de réplique et de parole que leur silence plongea dans la stupeur tous les assistants³² ».

Conformément à la théorisation dominicaine de la mission, par Humbert de Romans notamment, Riccoldo appuie constamment son œuvre de prédication, non seulement sur la détention d'une connaissance et l'utilisation de la logique, mais aussi sur sa foi et l'action de Dieu ou du Saint-Esprit³³. La prédication, conçue comme l'explicitation de la foi – une « pédagogie de la croyance³⁴ », en l'occurrence en la nature du Christ – permet selon Riccoldo de mettre en adéquation la piété des jacobites et des nestoriens avec leurs croyances. Il s'agit donc d'agir sur l'objet du « croire » et non pas sur ses modalités. Ils sont infidèles et hérétiques parce que l'objet de la croyance – la nature du Christ – est faux, mais leur façon de croire est juste.

Si, à de nombreuses reprises, Riccoldo rapproche et place sur le même plan jacobites et nestoriens³⁵, il les distingue également en hiérarchisant leur infidélité. Au sujet de la nature du Christ, il condamne également le monophysisme des jacobites et le diophysisme des nestoriens. Mais, tandis qu'il expose la doctrine jacobite sans autre commentaire, il rapproche les croyances nestorienne de l'adoptianisme³⁶, et surtout de l'islam, puisque « leur opinion sur le Christ rejoint presque en tout celle des Sarrasins » (*et de Christo fere idem*

30 *Ibid.*, p. 130.

31 « *Exurgens autem unus ex eis antiquus et honorabilis inter eos quem de sanctitatis prerogatiua inter omnes alios maxime commendabant* » (*ibid.*, p. 128).

32 « *Ita priuauit eos spiritus sanctus responsione et uerbo ut silentium eorum esset omnibus presentibus in stuporem* » (*ibid.*, p. 128). Il arrive la même chose aux nestoriens (*ibid.*, p. 154).

33 Il le résume notamment en conclusion à la réussite de sa prédication auprès des jacobites (*ibid.*, p. 130).

34 L'expression est de Jean-Claude Schmitt, « La croyance au Moyen Âge », dans *Le corps, les rites, les rêves, le temps*, *op. cit.*, p. 79.

35 Ainsi à propos du mariage (Riccoldo da Monte Croce, *Pérégrination en Terre sainte et au Proche Orient*, éd. cit., p. 132), ou encore au sujet de la Trinité (*ibid.*, p. 132 et p. 144).

36 *Ibid.*, p. 138.

per omnia sentiunt quod Sarraceni), allant jusqu'à dire que les nestoriens « ont été des amis de Mahomet et se sont alliés à lui » (*ipsi Nestorini fuerunt amici Maccometti et confederati cum eo*)³⁷. De ce rapprochement découle, selon Riccoldo, une haine commune des jacobites, qu'ils persécutent de concert³⁸. Le même écart se retrouve à l'évocation des miracles des uns et des autres. Riccoldo rapporte le récit que lui font les jacobites, ainsi qu'à ses compagnons, de nombreux miracles accomplis par leurs Pères et leurs moines au monastère de Mar Matta. Il en détaille un en particulier. Le monastère, assiégé par les Curtes, a été miraculeusement protégé des dégâts qu'aurait dû causer un rocher précipité du haut de la montagne qui le surplombe. Riccoldo atteste de la véracité de ce miracle en témoignant qu'il a pu voir le rocher en question, encastré dans le mur d'enceinte du monastère. Il insiste à deux reprises sur le témoignage visuel (*oculata fide*) qui demeure de ce miracle et, selon lui, le fonde en vérité³⁹. En revanche, lorsqu'il évoque les miracles rapportés par les nestoriens, Riccoldo les remet en question. Ainsi, à propos du supposé voyage du patriarche nestorien de Bagdad à la Mecque, qui ne lui aurait pris que « le temps d'un clin d'œil », Riccoldo remarque que « la Mecque est à plus de trente journées de Baldach⁴⁰ ». Il réfute donc par la logique ce supposé miracle, quand la même logique, fondée sur un témoignage visuel, lui commande de croire dans celui que lui rapportent les jacobites. L'évocation de ce miracle par les nestoriens intervient au cours d'une argumentation visant à défendre leurs croyances. Mettre en doute ces miracles est donc un moyen supplémentaire pour Riccoldo de les discréditer. Ils désignent alors leur croyance comme « leur erreur⁴¹ ».

RÉAGIR À L'ALTÉRITÉ

Sa rencontre avec les jacobites et les nestoriens permet à Riccoldo de nuancer son jugement et de définir des règles pratiques destinées à ceux qui le suivront dans l'évangélisation des hérétiques et des infidèles.

Riccoldo, tout en donnant le détail des erreurs des jacobites et des nestoriens, leur laisse également la parole. Ainsi rapporte-t-il dans le *Libellus* les propos des nestoriens au sujet du nom que leur donnent les Latins : « Nous savons que les nestoriens nient être les imitateurs de Nestorius, réputation dont ils conçoivent

³⁷ *Ibid.*, p. 140.

³⁸ *Ibid.*, p. 140-142.

³⁹ *Ibid.*, p. 126.

⁴⁰ « *Ipsi etiam dicunt quod patriarcha eorum quem ipsi uocant iaffelit, quod interpretatur uniuersalis, in momento et in ictu oculi iuit de Baldacco ubi est sedes eius in Meccham ubi fuit sepultus Maccomettus. Distat autem Meccha a Baldacco plus quam triginta dietis* » (*ibid.*, p. 150 et p. 151 pour la traduction).

⁴¹ « *Errorem autem suum defendunt ex duobus* » (*ibid.*, p. 150).

de la honte, et disent que leur nom ne vient pas de Nestorius, mais de Jésus le Nazaréen, et veulent être appelés *nazantarei*, c'est-à-dire nazaréens⁴² ». Riccoldo, en rapportant leurs propos, expose un argument qui va dans le sens contraire de son réquisitoire contre l'hérésie des nestoriens, qu'il présente justement comme étant fondée sur les doctrines défendues par Nestorius. Ce passage du *Libellus* fait sans doute écho à une phrase du patriarche nestorien rapportée par Riccoldo dans son *Liber peregrinationis* : « [...] si bien que le patriarche lui-même, en présence de tous, se démentit et dit qu'il n'était pas Nestorien ou imitateur de Nestorius⁴³ ». Dès lors qu'ils renoncent aux erreurs de Nestorius, les « nestoriens » ne sont plus hérétiques, mais à nouveau dans le giron romain. Leur hérésie ne serait donc que nominale, et la prédication de Riccoldo permet de lever ce qui ne serait qu'un simple malentendu, ainsi que le suggérait déjà sa discussion sur la terminologie trinitaire des nestoriens⁴⁴.

Le missionnaire dominicain donne un jugement nuancé de l'hérésie des chrétiens qu'il rencontre en Orient, distinguant entre nestoriens et jacobites, ceux-là étant jugés plus éloignés de la vraie foi que ceux-ci, mais aussi entre ceux qui acceptent de le suivre, les plus sages et les plus savants, et ceux qui le refusent. Il remarque également la piété de leur comportement et de certains de leurs actes. Son expérience lui permet d'exprimer ses doutes dans une note autographe, en marge du manuscrit du *Libellus ad nationes orientales* :

Hérétiques. Indique que < lorsque > je les appelle ici ou là hérétiques, je le dis en demeurant dans le doute, et non avec certitude. En effet, le pape n'a pas encore établi si ces Orientaux, jacobites et nestoriens, sont hérétiques. Mais, comme il existe des arguments pour et contre, j'attends la décision du pape ou même du magistère⁴⁵.

Son jugement est donc en partie fondé sur son expérience, mais en dernier recours, pour les questions théologiques, il le suspend à la décision pontificale. En revanche, son expérience est souveraine lorsqu'il s'agit de définir des règles pratiques régissant les rapports entre missionnaires et hérétiques :

42 « *Sciendum est quod nestorini ex verecundia negant se imitatores Nestorii, et dicunt quod denominantur non a Nestorio sed a Ihesu Nazareno et volunt vocari nazantarei, id est nazareni* » (id., *Libellus ad nationes orientales*, éd. cit., p. 163, je traduis).

43 « *[...] ut ispe patriarcha coram omnibus mentiretur et diceret se non esse Nestorinum nec imitorem Nestorii* » (id., *Pérégrination en Terre sainte et au Proche Orient*, éd. cit., p. 152 et p. 153 pour la traduction).

44 *Ibid.*, p. 138-140.

45 « *Heretici. Nota quod < quando > hic uel ubicumque appello eos hereticos dico opinatiue et non certitudinaliter. Nondum enim diffinitum est per papam utrum sint heretici illi iacobini et nestorini orientales. set sunt argumenta pro et contra et expecto determinationem papalem uel etiam magistralem* » (id., *Libellus ad nationes orientales*, Bibliothèque nationale de Florence, manuscrit, Conv. Soppr. C 81173, f. 219^v ; cité dans id., *Pérégrination en Terre sainte et au Proche Orient*, éd. cit., note 22, p. 17 ; je traduis).

[...] les règles que j'ai apprises de mon expérience et à mes dépens, au cours de ma pérégrination avec mes compagnons ; en effet, lorsque je suis parti, je ne savais pas ce qu'il convenait de savoir, mais j'étais tel le médecin qui commence sans être parfaitement formé, et est contraint d'apprendre la médecine en la pratiquant⁴⁶.

La première de ces règles consiste en la connaissance de l'arabe et des dialectes. Riccoldo juge cet apprentissage indispensable, particulièrement pour les missionnaires, quand il ne l'est pas « pour vendre et acheter et vivre ensemble⁴⁷ ». Ne disposant pas des connaissances théologiques nécessaires à la traduction de termes spécifiques comme « nature, ou hypostase, ou personne, ou forme⁴⁸ », les interprètes risquent de dire un mot pour un autre et ainsi créer des malentendus préjudiciables au succès de la prédication. En effet, sa connaissance de l'arabe lui a permis de prêcher directement devant les jacobites, les nestoriens et les maronites, ainsi que de déterminer qu'en matière de doctrine trinitaire, de nombreuses difficultés venaient de malentendus terminologiques. De ses disputes publiques avec les nestoriens et les jacobites, organisées à l'initiative de ces derniers, Riccoldo tire les deux règles suivantes, qui concernent l'acquisition de solides connaissances théologiques. De ses succès inégaux, le missionnaire dominicain tire la quatrième règle qui porte sur l'auditoire à viser prioritairement. Étant plus chanceux auprès des prélats et des plus savants d'entre eux, Riccoldo conseille de s'adresser d'abord aux *maiores*, plus à même de comprendre la prédication, d'être convaincus et donc de convaincre leurs coreligionnaires en retour et de commencer par ce qu'il y a de plus simple et compréhensible. Du comportement des chrétiens d'Orient, qui « sont tous hypocrites et flagorneurs et s'abaissent volontiers, en disant qu'ils sont des pécheurs, des hommes simples et ne valent rien, [et qui], lorsque les nôtres se glorifient en quoi que ce soit, nous méprisent, nous et notre doctrine⁴⁹ », il conclut qu'il convient d'adopter une attitude respectueuse et humble (*reverenter et humiliter*).

C'est en missionnaire, chargé de porter la contradiction au cœur même des communautés chrétiennes orientales, et en théologien, que Riccoldo da Monte Croce appréhende les nestoriens et les jacobites. Si, conformément à la pensée de son temps et à l'instar des pèlerins qui ont laissé le récit de leur entreprise,

46 «[...] *quas regulas ego per experientiam didici cum dispendio peregrinationis mee et sociorum; non enim sciebam que scire oportet quando ivi, sed more imperfecti medici processi, qui practicando conatur discere medicinam* » (*ibid.*, p. 168).

47 *Ibid.*, p. 168.

48 *Ibid.*, p. 169.

49 «[...] *nam ipsi orientales quasi omnes sunt ypocrite et adultores et multum se humiliant, dicentes se esse peccatores et simplices et nichil valere : unde quando nostri magnificent se in aliquo, contempnunt nos et nostram doctrinam* » (*ibid.*, p. 169, je traduis).

il construit l'altérité orientale autour des catégories *foris* et *intus*, il insiste davantage sur les caractéristiques propres à faire échec à sa prédication, ou à en permettre le succès. Ainsi, opposer les chrétiens romains et orientaux selon leur degré de perméabilité à la rationalité est typique de l'activité missionnaire, telle qu'elle est théorisée par les franciscains et les dominicains, et notamment pour ces derniers, par Humbert de Romans. Les œuvres de Riccoldo da Monte Croce reflètent trois temps, celui de la formation et de la préparation, celui de la prédication et enfin celui de la réflexion qui conduit à la définition de nouvelles règles, fondées sur l'expérience. À ces trois moments correspondent trois façons d'appréhender les chrétiens d'Orient, en théorie et en se fondant sur une connaissance scripturaire, puis par la rencontre (cela suppose une certaine capacité d'adaptation, et se traduit, chez Riccoldo, par son ouverture d'esprit et sa faculté à remettre en cause certains préjugés), et enfin réflexivement, une fois de retour en Occident, de façon à la fois plus empirique et plus polémique.

CONCLUSION

Jacqueline Cerquiglino-Toulet

« L'un et l'autre », tel est le titre suggestif de la belle collection fondée naguère chez Gallimard par J.B. Pontalis. Un mot de l'ancienne langue, *ambedeus*, *andeus*, dit la même idée, posant une totalité à travers un lien duel. C'est ce lien dans sa complexité qui a retenu les auteurs de ce recueil. Il désigne un couple, une paire, mais sous quel signe : la similarité ou la dissemblance ? et lorsqu'il s'agit d'humains : l'amour ou l'hostilité ?

Les auteurs sont partis du couple essentiel, celui de l'homme et de la femme, Adam et Ève, pour l'explorer sous ses formes diverses : sexuées – il est alors question de mâle et de femelle –, amoureuses – amant et dame –, institutionnelle – mari et femme. Mais il est d'autres couples dans la littérature et la société médiévales : paires formées par un lien de sang, couples de frères ou de sœurs, souvent évoqués à travers la question des jumeaux, ainsi de Valentin et Orson, couples de guerriers tels Roland et Olivier, couples unis par un lien d'amitié, comme sont Ami et Amile, ou Athis et Prophilias, ou un lien religieux : les compères et commères, à savoir les parrains et marraines d'un enfant.

Le couple est-il le signe d'une égalité ? On le rêve tel : « Chacun se doit accompagner / De son pareil, s'il se peut faire », dit un proverbe¹, mais le plus souvent le couple reproduit une relation inégale. De manière très judicieuse, le volume a donc étudié les couples formés par le malade et son médecin, le maître et son élève, le roi et son conseiller. On pense à la mise en scène de cette situation dans des textes en dialogue comme *Placides et Timeo* qui expose des questions philosophiques et scientifiques par le biais du questionnement d'un disciple, Placides, qui interroge son maître, Timeo. Les auteurs ont étendu leur enquête à la question de l'identité. Comment se forge-t-elle à travers un couple, comme celui du dévot et de son saint patron, tels que les représente la peinture, ou dans la relation d'un fils à son père, ainsi qu'on peut l'appréhender à travers autobiographies et livres de famille. Ont été examinés enfin les cas où

1 *Proverbes en rimes*, éd. Grace Frank et Dorothy Miner, Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1937, strophe CXXVI, v. 1001-1002, p. 69.

le deuxième membre du couple est l'étranger, étranger par sa naissance, d'une autre cité, d'un autre lieu, étranger par sa foi ou sa croyance.

Des textes littéraires mettent en scène des couples que tout sépare au départ mais qu'unit l'amour. Ainsi d'*Aucassin et Nicolette* qui offre un prince chrétien, Aucassin, au nom à consonance arabe et une jeune fille, Nicolette, captive achetée aux Sarrasins, texte où tout s'inverse dans la définition respective traditionnelle de l'homme et de la femme. Le couple dans sa diversité, dans sa plasticité, pose des enjeux moraux, sociaux, idéologiques que les auteurs, par des exemples bien choisis, ont exposés dans une palette très diversifiée.

Le couple est-il un monstre ? Guillaume Alecis, à la fin du Moyen Âge, dans son ouvrage *Le Passetemps des deux Alecis freres, l'un religieux noir, prieur de Busy, l'autre cordelier*², énonce la question. Un couple peut-il avoir deux têtes ? Oui, pour ces deux religieux à condition que l'une obéisse à l'autre, et le cordelier de conclure : « Ce n'est chose qui m'esbahisse ; / J'ay veu de plus estranges bestes ». Le couple dont parlent les deux religieux avec un sourire ambigu est le couple matrimonial, mais la question est plus large et réside bien au sein même de l'expérience morale et sociale, au Moyen Âge comme de nos jours. Qu'est-ce que le même, qu'est-ce que l'autre, peut-on les penser dans l'union, ou dans la division ?

230

2 *Œuvres poétiques de Guillaume Alexis, prieur de Bucy*, éd. Arthur Piaget et Émile Picot, Paris, Librairie Firmin Didot, t. II, 1899, v. 135-136, p. 14.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

- BALDWIN, John, « *L'ars amatoria* au XII^e siècle en France : Ovide, Abélard, André le Chapelain et Pierre le Chantre », *Histoire et société. Mélanges offerts à Georges Duby*, t. I, *Le couple, l'ami et le prochain*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1992, p. 19-29.
- BECK, Jonathan, « Genesis, Sexual Antagonism, and the Defective Couple of the Twelfth-Century *Jeu d'Adam* », *Representations*, n° 29, 1990, p. 124-144.
- BOUTET, Dominique, « Le tyran et le mauvais roi dans la littérature française des XII^e et XIII^e siècles », dans Danielle BUSCHINGER (dir.), *Pouvoir, liens de parenté et structures épiques*, Actes du deuxième colloque international du REARE (Réseau Eur-Africain de Recherche sur les Épopées), Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2003, p. 11-19.
- BREDOS-REZAK, Brigitte Miriam et IOGNA-PRAT, Dominique (dir.), *L'individu au Moyen Âge. Individuation et individualisation avant la modernité*, Paris, Aubier, 2005.
- BUREAU, Pierre, « La "Dispute pour la culotte" : variations littéraires et iconographiques d'un thème profane (XIII^e-XVI^e siècle) », *Médiévales*, n° 29, 1995, p. 105-129.
- BUSCHINGER, Danielle (dir.), *Amitié épique et chevaleresque*, Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2002.
- (dir.), *Pouvoir, liens de parenté et structures épiques*, Actes du deuxième colloque international du REARE (Réseau Eur-Africain de Recherche sur les Épopées), Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2003.
- BUSCHINGER, Danielle et CRÉPIN, André (dir.), *Amour, mariage et transgressions au Moyen Âge*, Göttingen, Kümmerle Verlag, 1984.
- BUSCHINGER, Danielle et SPIEWOK, Wolfgang (dir.), *Sex, Love and Marriage in Medieval Literature and Reality*, Greifswald, Reineke-Verlag, 1996.
- BUTLER, Sara M., « "I will never consent to be wedded with you!": Coerced Marriage in the Courts of Medieval England », *Canadian Journal of History*, n° 39, 2004, p. 247-270.
- CADILHAC-ROUCHON, Muriel, *Revealing Otherness: a Comparative Examination of French and English Medieval Hagiographical Romance*, thèse sous la dir. de William Burgwinkle, université de Cambridge, 2009 (diffusion électronique par l'université de Cambridge, <http://www.dspace.cam.ac.uk/handle/1810/240568>, dernière consultation en janvier 2016).
- CARPENTIER, Élisabeth, « Un couple tumultueux en Poitou à la fin du X^e siècle : Guillaume de Poitiers et Emma de Blois », dans Michel ROUCHE (dir.), *Mariage et sexualité au Moyen Âge. Accord ou crise?*, Paris, PUPS, 2000, p. 203-215.

- CERQUIGLINI-TOULET, Jacqueline, « Penser la littérature médiévale : par-delà le binarisme », *French Studies: A Quarterly Review*, n° 64/1, 2010, p. 1-12.
- CERUTTI, SIMONA, *Étrangers. Étude d'une condition d'incertitude dans une société d'Ancien Régime*, Montrouge, Bayard, 2012.
- CHAMBODUC DE SAINT PULGENT, Diane et LONGHI, Blandine (dir.), *Questes*, n° 20, « Maris et femmes », janvier 2011.
- CLASSEN, Albrecht (dir.), *Discourses on Love, Marriage, and Transgression in Medieval and Early Modern Literature*, Tempe, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2004.
- CONTAMINE, Philippe, « Qu'est-ce qu'un *étranger* pour un Français de la fin du Moyen Âge ? », dans Claude CAROZZI et Huguette TAVIANI-CAROZZI (dir.), *Peuples du Moyen Âge, problèmes d'identification*, Aix-en-Provence, PUP, 1996.
- D'ONOFRIO, Salvatore, *L'Esprit de la parenté. Europe et horizon chrétien*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2004.
- DELORME, Pascale, « Les Liens de parenté entre idéologie et politique », dans Danielle BUSCHINGER (dir.), *Pouvoir, liens de parenté et structures épiques*, Actes du deuxième colloque international du REARE (Réseau Eur-Africain de Recherche sur les Épopées), Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2003, p. 32-42.
- DELUMEAU, Jean et ROCHE, Daniel (dir.), *Histoire des pères et de la paternité*, Paris, Larousse, 2000.
- DUBOST, Francis, « L'enchanteur et son double Mabon et Evrain : thématique de la dualité dans *Le Bel Inconnu* », *Senefiance*, n° 42, « Magie et illusion au Moyen Âge », 1999, p. 125-141.
- DUFOURNET, Jean, « Les relations de l'homme et de la femme dans les fabliaux : un double discours », dans *Femmes. Mariages – Lignages, XII^e-XIV^e siècles. Mélanges offerts à Georges Duby*, Bruxelles, De Boeck, 1992, p. 103-123.
- DUMÉZIL, Georges, « Variations sur les jumeaux indo-européens », *Le Roman des jumeaux et autres essais. Vingt-cinq esquisses de mythologie*, Paris, Gallimard, 1995, p. 17-65.
- DUTOUR, Thierry, « Le mariage, institution, enjeu et idéal dans la société urbaine. Le cas de Dijon à la fin du Moyen Âge », dans Josyane TEYSSOT (dir.), *Le mariage au Moyen Âge, colloque de Clermont-Ferrand, 2 mai 1997*, Montferrand, CHEC-CHEL, 1997, p. 28-54.
- , « La réhabilitation de l'acteur social en histoire médiévale. Réflexions d'après une expérience de terrain », *Genèses*, n° 47/2, 2002, p. 21-41.
- , « La fécondité d'un tournant critique. Malentendus anciens et tendances récentes dans les usages croisés de l'histoire et de la sociologie en France », *Tracés. Revue de sciences humaines*, n° 15, 2008, p. 67-84.
- L'Étranger au Moyen Âge. XXX^e congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public (Göttingen, juin 1999)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2000.
- Femmes. Mariages – Lignages, XII^e-XIV^e siècles. Mélanges offerts à Georges Duby*, Bruxelles, De Boeck, 1992.

- FINE, Agnès, *Parrains, marraines. La parenté spirituelle en Europe*, Paris, Fayard, 1994.
- FINE, Agnès, KLAPISCH-ZUBER, Christiane et LETT, Didier (dir.), *Clio. Histoires, femmes et sociétés*, n° 34, « Liens familiaux », 2011.
- FÜG-PIERREVILLE, Corinne, « Le couple et le double dans les romans de Gautier d'Arras », dans Marie-Madeleine CASTELLANI et Jean-Pierre MARTIN (dir.), *Arras, histoire et littérature*, Arras, Artois Presses Université, 1994, p. 121-133.
- GENET, Jean-Philippe, « Le lien personnel dans la littérature politique anglaise aux XIV^e et XV^e siècles », dans Philippe CONTAMINE (dir.), *L'État et les aristocraties (France, Angleterre, Écosse)*, Paris, Presses de l'ENS, 1989, p. 161-178.
- GOFFMAN, Erving, *Les rites d'interaction*, trad. Alain Kihm, Paris, Éditions de Minuit, 1974.
- GOUTTEBROZE, Jean-Guy, « Un phénomène d'intertextualité biblique dans le Conte du Graal : "Qu'il soient une char andui" (éd. W. Roach, v. 9064) », dans Friedrich WOLFZETTEL (dir.), *Arthurian Romance and Gender: Selected Proceedings of the XVIIth International Arthurian Congress / Masculin/féminin dans le roman arthurien médiéval. Actes choisis du XVII^e Congrès International Arthurien*, Amsterdam, Rodopi, 1995, p. 165-175.
- GREILSAMMER, Myriam, *L'Envers du tableau : mariage et maternité en Flandre médiévale*, préf. de Jacques Le Goff, Paris, Armand Colin, 1990.
- GRISWARD, Joël H., « Couples héroïques, structures épiques et images du pouvoir : l'exemple de *Valentin et Orson* », dans Danielle BUSCHINGER (dir.), *Pouvoir, liens de parenté et structures épiques*, Actes du deuxième colloque international du REARE (Réseau Eur-Africain de Recherche sur les Épopées), Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2003, p. 68-81.
- GUAY, Manuel, « Les émotions du couple princier au XV^e siècle : entre usages politiques et "affectio conjugalis" », dans Damien BOQUET et Piroska NAGY (dir.), *Politiques des émotions au Moyen Âge*, Firenze, Sismel/Edizioni del Galluzzo, 2010, p. 93-111.
- Histoire et société. Mélanges offerts à Georges Duby*, t. I, *Le couple, l'ami et le prochain*, Aix-en-Provence, PUP, 1992.
- HÜE, Denis, « *Ab ovo* : jumeaux, siamois, hermaphrodite et leur mère », *Senefiance*, n° 26, « Les Relations de parenté dans le monde médiéval », 1989, p. 351-372.
- JORIS, André, « Un seul amour... ou plusieurs femmes ? », *Femmes. Mariages – Lignages, XII^e-XIV^e siècles. Mélanges offerts à Georges Duby*, Bruxelles, De Boeck, 1992, p. 197-214.
- JOYE, Sylvie et SANTINELLI-FOLTZ, Emmanuelle (dir.), *Médiévales*, n° 65, « Le couple dans le monde franc », 2013.
- KLAPISCH-ZUBER, Christiane, « La "mère cruelle". Maternité, veuvage et dot dans la Florence des XIV^e-XV^e siècles », *Annales ESC : économies, sociétés, civilisations*, n° 38/5, 1983, p. 1097-1109 ; réimpr. dans Christiane KLAPISCH-ZUBER, *La Maison et le Nom. Stratégies et rituels dans l'Italie de la Renaissance*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1990, p. 249-261.
- , *L'ombre des ancêtres. Essai sur l'imaginaire médiéval de la parenté*, Paris, Fayard, 2000.

- KLAPISCH-ZUBER, Christiane (dir.), *Médiévales*, n° 19, « Liens de famille. Vivre et choisir sa parenté », 1990.
- LASSNER, Jacob, « Time, Historiography, and Historical Consciousness: the Dialectic of Jewish-Muslim Relations », dans Benjamin H. HARY, John L. HAYES et Fred ASTREN (dir.), *Judaism and Islam: Boundaries, Communication and Interaction Essays in Honor of William M. Brinner*, Leiden, Brill, 2000, p. 1-26.
- LANDÉ, Carl H., « The Dyadic Basis of Clientelism », dans Carl H. LANDÉ, Steffen. X. SCHMIDT, Laura GUASTI et James C. SCOTT (dir.), *Friends, Followers and Factions. A Reader in Political Clientelism*, Berkeley, University of California Press, 1977, p. 13-37.
- LE BRETON, David, *L'interactionnisme symbolique*, Paris, Puf, 2004.
- LE JAN, Régine, *Famille et pouvoir dans le monde franc (VII^e-X^e s.). Essai d'anthropologie sociale*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995.
- LEJEUNE, Rita, « La naissance du couple littéraire "Guillaume d'Orange et Rainouard au Tinel" », *Marche romane*, n° 20/1, 1970, p. 39-60.
- LEGROS, Huguette, « *Ami et Amile* : compagnonnage épique et/ou amitié spirituelle », *Bien dire et bien apprendre*, n° 6, 1988, p. 113-129.
- , *L'Amitié dans les chansons de geste à l'époque romane*, Aix-en-Provence, PUP, 2001.
- LETT, Didier, *Famille et parenté dans l'Occident médiéval : v^e-XV^e siècle*, Paris, Hachette, 2000.
- , « Les mères demeurent des filles et des sœurs. Les statuts familiaux des femmes dans les Marches au début du XIV^e siècle », *Micrologus*, n° 17, 2009, p. 327-344.
- (dir.), *Cahiers de recherches médiévales*, n° 4, « Être père à la fin du Moyen Âge », 1997.
- (dir.), *Médiévales*, n° 54, « Frères et sœurs. Ethnographie d'un lien de parenté », 2008.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Histoire de Lynx*, Paris, Plon, 1991.
- LORCIN, Marie-Thérèse, « Le couple privilégié mère-enfant dans les *Miracles de Notre-Dame de Chartres* », *Médiévales*, n° 19, 1990, p. 71-75.
- LORI SANFILIPPO, Isa et RIGON, Antonio (dir.), *Parole e realtà dell'amicizia medievale*, Roma, Istituto storico italiano per il Medio Evo, 2012.
- MOAL, Laurence, *L'Étranger en Bretagne au Moyen Âge. Présence, attitudes, perceptions*, Rennes, PUR, 2008.
- MOEGLIN, Jean-Marie (dir.), *L'Intercession du Moyen Âge à l'époque moderne. Autour d'une pratique sociale*, Genève, Droz, 2004.
- MOLINET, Jean-Baptiste et MUTEMBE, Protais (dir.), *Le Rituel du mariage en France du XI^e au XVI^e siècle*, Paris, Beauchesne, 1974.
- MORA, Francine, « Protheselaüs et Médée, un couple guérisseur ? », *Cahiers de recherches médiévales*, n° 13, 2006, p. 271-286.
- MURRAY, Alexander, *Reason and Society in the Middle Ages*, Oxford, Clarendon Press, 1985.
- NASSIET, Michel, *La Violence, une histoire sociale. France, XVI^e-XVIII^e siècles*, Seyssel, Champ Vallon, 2011.

- OTIS-COUR, Leah, *Lust und Liebe. Geschichte der Paarbeziehungen im Mittelalter*, Francfort, Fischer Taschenbuch Verlag, 2000.
- , « Mariage d'amour, charité et société dans les "romans de couple" médiévaux », *Le Moyen Âge*, n° 111/2, 2005, p. 275-291.
- PLASSON, Anne-Marie, « L'obsession du reflet dans *Galeran de Bretagne* », dans *Mélanges Pierre Le Gentil*, Paris, SEDES, 1973, p. 673-689.
- RAYNAUD, Christiane, « Négociations matrimoniales, mariages et familles royales dans les Chroniques d'Enguerrand de Monstrelet », dans Christiane RAYNAUD (dir.), *Familles royales. Vie publique, vie privée aux XIV^e et XV^e siècles*, Aix-en-Provence, PUP, 2010, p. 39-65.
- RICHE, Pierre et VERGER, Jacques, *Des nains sur des épaules de géants. Maîtres et élèves au Moyen Âge*, Paris, Tallandier, 2007.
- ROUCHE, Michel (dir.), *Mariage et sexualité au Moyen Âge. Accord ou crise ?*, Paris, PUPS, 2000.
- ROUSSET, Jean, *Passages, échanges et transpositions*, Paris, José Corti, 1990.
- SCHMITT, Jean-Claude, *Le corps, les rites, les rêves, le temps. Essais d'anthropologie médiévale*, Paris, Gallimard, 2001.
- , « Individuation et saisie du monde », dans Patrick BOUCHERON (dir.), *Histoire du monde au XV^e siècle*, Paris, Fayard, 2009, p. 769-790.
- SHEEHAN, Michael M., « Choice of marriage partner in the Middle Ages: development and mode of application of a theory of marriage », dans Carol NEEL (dir.), *Medieval Families : Perspectives on Marriage, Household, and Children*, Toronto, University of Toronto Press, 2004, p. 157-191.
- SIMON, Larry J., « Intimate Enemies: Mendicant-Jewish Interaction in Thirteenth-Century Mediterranean Spain » dans Steven J. MICHAEL and Susan E. MYERS (dir.), *Friars and Jews in the Middle Ages and Renaissance*, Leiden, Brill, 2004, p. 53-80.
- SIMON, Monique, « Le "face-à-face" dans les méditations de Guillaume de Saint-Thierry », *Collectanea Cisterciensia*, n° 35/2, 1973, p. 121-136.
- SOT, Michel, « La fonction du couple saint évêque/saint moine dans la mémoire de l'Église de Reims au x^e siècle », *Les Fonctions des saints dans le monde occidental (III^e-XIII^e siècle)*, Actes du colloque de Rome (27-29 octobre 1988), Roma, École française de Rome, 1991, p. 225-240.
- STRAUSS, Anselm Leonard, *Miroirs et masques. Une introduction à l'interactionnisme*, trad. Maryse Falandry, Paris, Métailié, 1992.
- SUBRENAT, Jean, « Chrétiens et sarrasins. La rencontre de l'autre dans les chansons de geste », *Théophilyon*, n° 3, 1998, p. 549-575.
- TOUBERT, Pierre, « La théorie du mariage chez les moralistes carolingiens », *Il Matrimonio nella società alto medievale*, Spoleto, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, t. I, 1977, p. 233-282.

TRIVELLATO, Francesca, *The Familiarity of Strangers. The Sephardic Diaspora, Livorno, and Cross-Cultural Trade in the Early Modern Period*, New Haven, Conn., Yale University Press, 2009.

UHLIG, Marion, *Le couple en herbe. Galeran de Bretagne et L'Escoufle à la lumière du roman idyllique médiéval*, Genève, Droz, 2009.

—, « La Mère, adversaire ou auxiliaire de l'idylle ? Les figures maternelles dans quelques récits idylliques français des XII^e et XIII^e siècles », *Micrologus*, n° 17, 2009, p. 255-280.

VAN HEMELRYCK, Tania, « Le Copiste, double antagoniste de l'auteur ? À propos de la clergie du *Conte de Floire et Blancheflor* », dans Tania VAN HEMELRYCK et Maria COLOMBO TIMELLI (dir.), *Quant l'ung amy pour l'autre veille. Mélanges de moyen français offerts à Claude Thiry*, Turnhout, Brepols, 2008, p. 439-447.

LISTE DES CONTRIBUTEURS

- Cécile BECCHIA, docteur en histoire médiévale, université Paris-Sorbonne
- Jacqueline CERQUIGLINI-TOULET, professeur de littérature médiévale, université Paris-Sorbonne
- Aude-Marie CERTIN, docteur en histoire médiévale, EHESS
- Marion CHAIGNE-LEGOUY, docteur en histoire médiévale, université Paris-Sorbonne
- Chloé CHALUMEAU, docteur en littérature française médiévale, université Paris-Sorbonne
- Diane CHAMBODUC DE SAINT PULGENT, doctorante en histoire médiévale, université Paris-Sorbonne
- Magali CHEYNET, docteur en littérature française médiévale, université Sorbonne Nouvelle
- Morwenna COQUELIN, docteur en histoire médiévale, EHESS
- Isabelle COUMERT, docteur en littérature française médiévale, université de Guyane
- Émilie DESCHELLETTE, doctorante en littérature française médiévale, université Paris-Sorbonne
- Pierre LEVRON, docteur en littérature française médiévale, université Paris-Sorbonne
- Jean-Marie MOEGLIN, professeur d'histoire médiévale, université Paris-Sorbonne
- Cédric QUERTIER, docteur en histoire médiévale, université Panthéon-Sorbonne, chercheur associé au LAMOP (UMR 8589), ancien membre de l'École française de Rome, Villa i Tatti – The Harvard University Center for Italian Renaissance Studies
- Delphine RABIER, docteur en histoire de l'art médiéval, Centre d'études supérieures de la Renaissance, université François-Rabelais de Tours (UMR/CNRS 7323)
- Camille ROUXPETEL, docteur en histoire médiévale, université Paris-Sorbonne, membre de l'École française de Rome
- Sophie SERRA, docteur en philosophie, université Paris-Sorbonne
- Laëtitia TABARD, maître de conférences en littérature française médiévale, université du Maine
- Sarah VANDAMME, doctorante en histoire médiévale, université Lille III

INDEX DES NOMS DE PERSONNES

A

- Adam de la Halle 26
 Adelbert I^{er}, archevêque de Mayence 143
 n. 8
 Adelbert II 144 n. 12
 Adenet le Roi 87, 89
 Adolphe de Nassau, empereur 154 n. 43
 Alain de Lille 54 n. 29
 Albéric de Pisançon 58, 61
 Alberico da Rosciate 221 n. 44
 Albert le Grand 54 n. 29
 Albrecht Dürer 17, 187, 188, 194-198
 Alexandre de Paris 58, 61
 Ambrogio Lorenzetti 150 n. 24
 André de Hongrie, roi consort de
 Naples 29
 Anjou, dynastie 14, 15, 21-32
 – Charles I^{er}, roi de Naples et de
 Sicile 25-27
 – Charles II, roi de Naples 25-28
 – Charles de Calabre, roi de Naples 25
 – Jeanne I^{re}, reine de Naples 29-31
 – Louis, évêque de Toulouse 28 n. 29
 – Robert I^{er}, roi de Naples 24-29
 Anne de Bretagne, reine de France 9
 Anonimo Romano 26 n. 17

B

- Bartolo di Sassoferrato 221 n. 44
 Baldo degli Ubaldi 222 n. 60

- Béatrice de Provence, reine consort de
 Naples et de Sicile 25, 27
 Bernard de Gordon 82, 83, 85
 Berthold d'Henneberg, archevêque de
 Mayence 152
 Boniface VIII, pape 125
 Brunswick, ducs de 150

C

- Charlemagne 15, 43, 64, 65, 67, 68, 72,
 73, 77, 78, 126, 133, 134, 143 n. 5
 Charles IV de Luxembourg, empereur
 germanique 17, 111, 153 n. 38, 154,
 187-194, 197, 198
 Charles V, roi de France 123, 124 n. 7,
 126, 130, 131, 133-138
 Charles VI, roi de France 137
 Charles Quint, empereur germanique 9
 Chrétien de Troyes 73 n. 22, 83, 90, 93
 Christine de Pizan 21, 24 n. 14, 134, 138
 Clément V, pape 125 n. 10
 Constance, évêque de 149 n. 21

D

- Dante Alighieri 213, 214
 Dieric Bouts 180, 182
 Diether d'Isenburg, archevêque de
 Mayence 152, 154, 154 n. 43, 155, 155
 n. 44, 156 n. 50, 157, 157 n. 55, 158

E

- Eudes de Deuil 9
 Évrart de Trémaugnon 122, 133, 134, 136

F

- Francesco da Barberino 23
 Frédéric I^{er} Barberousse, empereur germanique 219
 Frédéric II, empereur germanique 144 n. 16
 Frédéric II de Saxe, margrave de Misnie et landgrave de Thuringe 151 n. 34
 Frédéric III, empereur germanique 154
 Frédéric de Brunswick-Lunebourg, prince de Lunebourg 150 n. 23
 Frédéric le Pacifique, margrave de Misnie et landgrave de Thuringe 151, n. 34

G

- Gautier Map 50, 52-54
 Gerhard II, archevêque de Mayence 146
 Gerlach, archevêque de Mayence 144 n. 11
 Giorgio Vasari 165
 Girart d'Amiens 89
 Gleichen, comtes de 149-152
 Grégoire I^{er}, dit le Grand, pape 74 n. 24
 Guibert de Nogent 8
 Guigone de Salins 164
 Guillaume Alecis 230
 Guillaume d'Ockham 121 n. 1, 126-128
 Guillaume de Saint-Pathus 81 n. 2
 Grégoire IX, pape 134

H

- Hans Memling 171 n. 19, 175-180
 Heinrich von Kirchberg 146 n. 19
 Heinrich von Werl 174-177
 Herbert 49, 50 n. 11
 Hesse, landgrave de 152
 Hugo van der Goes 165-171, 185
 Huguccio de Pise 219 n. 31

- Hugues de Saint-Victor 204
 Humbert de Romans 207

I

- Innocent III, pape 131
 Isidore de Séville 8

J

- Jacques de Voragine 162
 Jan Van Eyck 171-174, 183
 Jean XXII, pape 127
 Jean de Haute-Seille 49
 Jean de Salisbury 134 n. 40
 Jean Duns Scot 54 n. 29
 Jean Golein 134
 Jean Molinet 9
 Jean Renart 91
 Joris van der Paele 171-174

K

- Konrad Stolle 155 n. 46

L

- Lambert de Gleichen 143 n. 9
 Louis IV de Bavière, empereur germanique 127
 Louis IX, roi de France 134
 Louis XII, roi de France 9

M

- Mahomet 8, 208
 Marsile de Padoue 121 n. 1, 128
 Marie de Hongrie, reine consort de Naples 25, 27, 28, 29 n. 30
 Marguerite de Bourgogne, reine consort de Naples 25
 Matteo Villani 21 n. 1, 30, 31
 Mayence, archevêques de 141-144, 146, 149-152, 154-158

Maximilien d'Autriche, empereur
germanique 9
Mino di Simone da Siena 226
Misnie, margrave de 151, 152

N

Nestorius 205, 208-209
Nicolas IV, pape 201
Nicolas Rolin 164
Nicole Oresme 121 n. 1, 124, 128, 130,
132, 134-137

O

Othon IV de Brunswick, roi consort de
Naples 30

P

Pétrarque 26 n. 17, 193, 197
Piero di Pucciarello di Aiutamicrosto 225,
226
Pierre le Vénéralbe 42621
Philippe IV, dit le Bel 125, 131 n. 27
Philippe de Mézières 138
Philippe de Novare 95
Philippe de Rémy 86, 88
Plutarque 58
Portinari, famille 165
Provence, comtes de (*voir* Anjou, dynastie)

R

Raoul Ardent 54 n. 29
Raoul de Presles 134
Rhazès 83
Riccoldo da Monte Croce 201-211
Robert Campin 174-177
Rogier van der Weyden 164-167, 180,
181, 183-185
Rois de Sicile (*voir* Anjou, dynastie)
Ruysbroeck l'Admirable 185

S

Sabran, Elzéar 28 n. 29
Sabran, Delphine de 28 n. 29
saint Anselme 205
saint Antoine 165
saint Augustin 8, 21
saint Bonaventure 206
saint Donatien 171-174
saint Georges 171-180
saint Jean 148, 157 n. 54
saint Jean-Baptiste 164, 174-177, 180, 182
saint Luc 183-185
saint Martin 144, 144 n. 12, 146 n. 20
saint Michel 164
saint Pierre 126
saint Sébastien 165
saint Thomas 170, 206
Sancia de Majorque 25, 27, 28
Saxe, ducs de 150-152, 154, 158
Schwartzbourg, comtes de 151, 152
Sigismond de Luxembourg, roi de
Hongrie 150 n. 27

T

Thomas a Kempis 163
Thomas de Bologne 135
Thomas de Kent 58-59, 61
Theoderich, prévôt d'Apolda 143 n. 9
Theoderich, chancelier 143 n. 9
Théodore 205
Thuringe, landgrave de 152

V

Valescus de Tarente 83
Vincent de Beauvais 69 n. 18, 83

W

Wettin, maison 149-151

INDEX DES ŒUVRES MÉDIÉVALES

A

- Al-Hawi* 83
Aliscans 45 n. 47
Amadas et Ydoine 83, 91
Ami et Amile 12, 63-65, 68, 69, 71, 72
Anseïs de Carthage 63-65, 67, 71, 72
Ascension au mont Ventoux (L) 193
Aucassin et Nicolette 230

B

- Beatrix* 49-50 n. 10

C

- Chanson d'Antioche* 51 n. 18
Chronique du Pseudo-Turpin 67, 72
Chroniques abrégées 69 n. 18
Cité de Dieu (La) 8, 22 n. 4
Cléomadès 87
Cligès 73 n. 22, 93
Cronique associee 63-78
Contra Legem Sarracenorum 201

D

- De nugis curialium* 50, 52-53
Defenseur de la paix 130
Divine Comédie (La) 213 n. 1
Disputatio inter militem et clericum 125
Dolopathos sive De rege et septem sapientibus 49-51
Diptyque de la Vierge au buisson de roses 175-180

E

- Ecce agnus dei* 180, 182
Elixo 49-51
Époux Arnolfini (Les) 174
Escoufle (L) 91

G

- Galien Restoré* 67
Girart de Vienne 67
Guingamor 51 n. 18
Gui de Nanteuil 33
Guiron le Courtois 85

H

- Heinrich von Werl sous la protection de saint Jean-Baptiste* 174-177

I

- Imitation de Jésus Christ (L)* 163

J

- Jehan et Blonde* 86, 88
Jourdain de Blayes 65
Jugement dernier (polyptyque du) 164-167

L

- Lai de Graelent* 34 n. 3
Lamentation avec un homme en prière 180, 181
Lancelot en prose 16, 95-105
Légende dorée (La) 162, 183
Lettres de la vieillesse 26 n. 17

Lettres familières (Les) 197
Libellus ad nationes orientales 201, 203, 208-209
Liber peregrinationis 201-211
Lilium Medicinae 82, 83
Livre d'Artus (Le) 52-54, 61
Livre de divinacions 137
Livre de Éthiques 135, 136 n. 43
Livre de Politiques d'Aristote 124 n. 7, 130 n. 23, 132, 135, 136 n. 42, 137
Livre des fais et bonnes moeurs du sage roy Charles V 138
Livre des Trois vertus 21, 23

244

M _____

Meliacin 87, 89
Milles et Amys 63-78
Miracles de Saint Louis 81 n. 2

O _____

Octo Quaestiones de potestate papae 126-127
Opus oxoniense 54 n. 29

P _____

Partenopeu de Blois 89
Passetemps des deux Alecis freres (Le) 230
Philonium 83
Placides et Timeo 229
Policraticus 134 n. 40
Première Continuation du conte de Perceval 51, 55-57, 61
Parise la duchesse 33

Q _____

Quatre Âges de l'homme (Les) 95

R _____

Reggimento e costumi di donna 23
Remèdes Populaires 82

Roi de Sicile (Le) 26
Roman d'Alexandre en prose 58-61
Roman d'Alexandre ou le roman de toute chevalerie 58-59, 61
Roman d'Eneas (Le) 86
Roman de Dolopathos (Le) 49-51

S _____

Saint Luc dessinant la Vierge 183-185
Somnium Viridarii 121 n. 1, 137
Songe du Vergier (Le) 121-139
Songe du Vieil pèlerin 138
Speculum doctrinale 83
Speculum historiale 69 n. 18
Speculum universale 54 n. 29
Summa Decreti 219 n. 31
Summa quoniam homines 54 n. 29

T _____

Tractatus adversus nefandam haeresem sive sectam Sarracenorum 8
Triptyque Moreel 171 n. 19
Triptyque Portinari 165-171, 185
Tristan de Nanteuil 15, 33-45
Tristan en prose 83, 86

U _____

Vallée des Lis (La) 163
Vierge au Chancelier Rolin (La) 183
Vierge au chanoine van der Paele (La) 171-174
Vies 58 n. 44
Vita 187-194, 197-198
Vita sanctorum Amecii et Amelii 69 n. 18
Vite 165
Yvain ou le Chevalier au Lion 83, 90

INDEX DES NOTIONS

A

- Adultère 22 n. 5, 42, 44, 45, 49 n. 10, 55-60, 75,
 Allégorie 10, 121, 123
 Altérité 7-10, 15, 17, 33, 39, 40, 45-52, 60, 64 n. 4, 65, 202-204, 208, 211, 219, 230
 Amant 15, 26, 34-41, 43, 63, 64, 69-72, 82, 87, 89, 229
 Amitié 14, 38, 64 n. 4, 66, 68, 69, 150, 152, 156, 229
 Animal 34, 37, 41, 44, 48-52, 55-60, 83, 98, 101, 183
 Autobiographie 187-199, 229
 Autorité 13, 16, 22, 24, 73, 81, 82, 84-88, 92, 93, 95, 98-100, 102, 104, 105, 112, 123, 124, 127, 128, 130, 132, 134, 137, 141-158, 193, 194, 206, 217, 224
 Artien 136, 137
 Astrologie 137, 138

B

- Baptême 9, 34, 36, 37, 40, 44, 73, 191, 203 n. 11, 206
 Bâtardise 42, 47 n. 2, 56, 57, 59, 60, 67
Beata stirps 26, 26 n. 18, 28
 Bible 42, 97 n. 7, 190
 – Ancien Testament 30, 42, 131, 190
 – Cantique des Cantiques 175
 – Nouveau Testament 42, 180

C

- Chanson de geste 15, 33-45, 63-78, 96
 Chevalier 11, 16, 26, 36, 49, 51, 53 n. 25, 63, 64, 66, 69 n. 16, 85, 90, 91, 95-100, 103, 104, 121-139, 151, 155, 196
 Chrétienté 8, 43-45, 129, 202
 Chronique 9, 17, 26 n. 17, 27, 30, 31, 63-78, 149 n. 22, 155 n. 46, 187, 188, 194-199
 Citoyenneté 17, 18, 116, 213-227
 Clerc 16, 95, 121-125, 127, 128, 130, 134-137, 139
 Compagnonnage 15, 34-38, 41, 43, 51, 63, 64, 66, 69, 71, 97, 101
 Compilation 67, 68, 72, 78, 162
 Complémentarité 15, 39, 40, 56, 123
 Confession 43, 122, 193, 203 n. 11, 206
 Conflit 27, 81, 87-89, 91, 92, 98, 112-115, 122, 125, 127, 144 n. 16, 149 n. 22, 216, 217
 Conseiller 16, 105, 122, 135-138, 141, 144, 156, 229
 Consors regni 29
 Conversion 8, 30, 35, 37, 40, 42, 44, 45, 193, 198, 202, 206
 Corps 16, 35, 37, 42, 52-54, 68, 75, 76, 82, 85, 92, 104, 121, 130, 131, 139, 165
 Correspondance (épistolaire) 150-152
 Couple 7-18, 21-31, 33-39, 65, 71, 72, 77, 229, 230
 Cour 23, 25, 27, 28, 34-37, 39, 51, 95, 96, 101, 134, 135, 146, 188, 191

– Cour des marchands 109-119
 Couronnement 22, 31, 75 n. 26, 127
 n. 18, 128, 133
 Courtoisie 7, 23, 36, 63 n. 1, 70, 83, 85,
 88-92, 96
 Crédit 16, 107-120, 225 n. 76
 Croisade 8-9, 150 n. 27
 Cycle 15, 45 n. 47, 65, 95, 96

D

Débat 13, 53, 121, 122, 125, 127 n. 18,
 130, 135, 196 n. 46, 204
 Déguisement 34, 36, 41, 43 n. 40 et
 n. 43, 59,
 Désir 15, 37, 43 n. 43, 49, 50, 52, 60, 65,
 70-75, 82, 93, 180
 Dëshonneur 64, 70, 73, 75
 Désordre 14, 15, 42, 44, 45, 65, 73
 Diable 8, 48, 50, 51, 53, 54, 56, 57, 60,
 61
 Dialectique 81, 204
 Dialogue 7, 11, 15, 88-92, 103-105,
 121-125, 137, 138, 188, 193, 229
Disputatio 122, 123, 125, 138, 201,
 203, 207, 210
 Divin 17, 34, 37, 41, 44, 47, 52, 57-60,
 64, 122, 124, 127, 129-133, 135,
 137-139, 162, 165, 170, 174, 175, 180,
 183, 185, 188-194, 198, 199, 213
 Double 8, 9, 44, 64 n. 4, 65, 68, 72, 192
 Dualité 11, 12, 47, 61, 122, 124, 137,
 194, 198
 Duo 12, 15, 63, 65-72, 78, 161, 164,
 185, 226, 227
 Dynastie 23-30, 126

E

Éducation 21, 23, 39-41, 44, 95-105,
 191, 192, 195, 196
 Émotion 86, 88-91, 195

Empereur 9, 16, 17, 43, 65, 67, 68, 111,
 121, 122, 127, 128, 131-135, 142, 144
 n. 16, 153-158, 188, 189, 192, 219
 Enfant 23, 25, 27-29, 34, 38, 39, 48-52,
 56, 60, 66, 67, 69, 95-105, 162, 171-180,
 183-185, 191, 195-197, 206, 229
 Entre-deux 12, 48, 52, 54, 59, 60
 Étranger 8, 17, 111, 112, 116, 213-227,
 230
 Extranéité 18, 214, 219, 223, 226, 227

F

Fée 48 n. 4, 49-52, 60
 Femme 13, 15, 21, 23 n. 12, 27, 29, 30,
 32, 36-40, 45, 47, 48, 52-54, 63-66,
 71-73, 114, 115, 125, 162, 229, 230
 Fiction 48, 61, 78, 221
 Filiation 42, 162, 171, 185, 191
 Fils 17, 34, 38, 40-45, 47 n. 2, 48-52,
 55-60, 65-68, 95, 96, 102, 103, 113,
 114, 137, 170, 187-199, 229
 Folie 82, 83, 87, 91, 99

G

Gémellité 15, 40, 41, 49, 229
 Généalogie 25, 44, 64 n. 4, 65, 66, 68
 Gouvernement 112 n. 16, 130, 133,
 134 ; 136 ; 137, 143, 144, 146, 153,
 156, 157, 193
 – Bon gouvernement 49, 150 n. 25, 193,
 216, 218, 226
 Guerre 23 n. 12, 56 n. 38, 64, 68, 73,
 77, 101, 128, 129, 150, 188, 192

H

Hagiographie 42, 69, 97 n. 7, 133, 162
 Hérésie 201-211
 Héros 12, 15, 22, 26, 33, 38, 39, 42-44,
 47, 52, 55-57, 59-61, 68, 71, 82-87, 91,
 93, 95-100, 104
 Homosexualité 45

Humeurs (théorie des) 82

I

Identité 7, 15, 17, 26, 28, 33, 42, 43, 45, 54, 69 n. 16 et n. 18, 70, 91, 92, 94, 124, 131, 135, 155, 165, 171 n. 19, 196, 224, 229

Inceste 41, 42-45

Individu 11-18, 57, 74, 81-83, 87, 88, 93, 94, 97, 98, 100, 107, 115, 119, 131, 135, 138-139, 141, 161 n. 4, 171, 187, 188, 190, 193, 194, 195 n. 33, 197, 198, 222

Intus et foris 204, 211

J

Justice 99, 107, 108, 112, 124, 129, 144, 149, 192, 223

L

Lignage 26 n. 18, 33, 34, 42, 43, 45, 47, 58, 59, 66, 68, 98, 125, 126, 135

Livre de famille 187, 194, 229

Luxure 41, 104

M

Magie 47, 55, 56, 59, 60, 101

Marchand 16, 34, 107-120, 149, 152, 153, 223-226

Mariage 9-10, 13-15, 22, 23 n. 12, 26, 28, 29, 30, 34, 36, 37, 40, 43 n. 40, 48 n. 5, 49, 53, 55, 63, 64, 69, 71-74, 83, 87, 207 n. 35, 230

– Endogamie 22, 44, 45

– Hiérogamie 47, 58-60

– Hypogamie 29

– Monogamie 124

– Polygamie 69

Médecin 82-88, 92, 93, 210, 229

Médiation 16, 17, 24, 42-45, 81-94, 161-185, 193, 216

Mélancolie 16, 81-94

Mère 9, 22, 23, 25, 43, 47, 49-51, 56, 58, 60, 64 n. 4, 66, 95, 100, 101, 104, 170, 183

Merveille 49-51, 61

Métamorphose 37, 38, 40-42, 43 n. 43, 45, 48-51, 55, 59, 61, 101

Métier 112-115, 118, 196, 224

Mission 17, 201-211

Monarchie 25, 31, 132

Monstre 34, 50, 52-54, 56 n. 34, 61, 157, 202, 230

Motif (littéraire) 44, 45, 47, 48, 56, 59, 60, 64, 65, 68-72, 175

Mythe 15, 26, 27, 45, 47, 57-61, 134

N

Noblesse 21, 68, 76, 77, 84, 95-98, 103, 105, 125, 126, 155, 161, 213, 222

Norme 7, 11, 14-18, 24, 29, 32, 47-49, 61, 65, 73, 81, 84, 88, 93, 105, 107, 144, 213, 214, 226

O

Ordre 13, 15, 18, 44, 45, 52, 57, 60, 63, 77, 93, 126, 129, 190, 191, 199

P

Paganisme 34, 39-41, 44, 45, 57, 97 n. 7, 138

Paix 9, 21, 22, 23 n. 12, 71, 72, 77, 123, 129, 150, 156-158, 192, 216

Pape 8, 16, 28 n. 29, 31, 121 n. 1, 122, 125-131, 134, 138, 139, 154, 156, 201-203, 209

Parenté 14, 41, 45, 189, 191 n. 14

Parole 72-78, 88-90, 100, 102, 119, 123, 124, 202, 206, 207

Passion 73, 81, 82, 87, 94, 105

Patron (saint patron) 11, 17, 146 n. 20, 161-185, 229

- Péché 42, 43, 48, 69, 74, 129, 131, 191, 206
- Peinture 17, 161-185, 196, 229
- Père 17, 28 n. 28, 34, 42, 43, 45, 49 n. 5, 51, 52, 55-61, 64, 66, 68, 71-76, 95, 96, 101, 102, 110 n. 10, 133, 187-199, 229
- Philosophe 136, 137
- Piété 23, 24, 26, 28, 29, 161-185, 192-194, 204-207, 209
- Portrait 9, 83, 97, 98, 143-146, 161, 183, 187, 190-197
- Prédication 17, 104 n. 36, 180, 104 n. 36, 201-211
- Prose 63-78
- R** _____
- Réécriture 65, 67 n. 11, 78, 133
- Rein 14, 15, 21-25, 27-32, 49 n. 5, 50 n. 10, 55, 59, 60, 71, 101, 123, 124
- Religion 23, 37, 40, 41, 45, 87, 88, 129, 149, 161-185, 192, 201-211, 229, 230
- Roi 9, 12, 16, 22-31, 34, 51, 55-60, 64, 67 n. 11, 72-77, 81, 87, 99, 100, 121, 122, 124, 126-139, 188-194, 229
- S** _____
- Sacre 22, 27, 28, 127
- Sarrasin 39, 41, 44, 45, 64, 67 n. 11, 68, 71-73, 77, 207, 230
- Séduction 15, 48, 54, 63-65, 68-70, 72, 74, 78
- Seigneur 11, 16, 17, 21, 26, 31, 63, 64, 77, 103, 126, 129, 131-133, 137, 141-158, 225
- Serment 70, 77, 144, 146 n. 19, 149, 217-218, 221, 224
- Sexe 15, 33, 40-41, 43 n. 43, 44, 45, 53 n. 27, 69-71
- Songe 38, 48, 58, 59, 121-139
- Souveraineté 16, 56, 127, 128, 130-133, 141 n. 1, 155, 156, 209, 218
- Spirituel 14, 15, 36, 42, 44, 68, 92, 122-125, 127-131, 139, 144, 146, 154-156, 162, 163, 175, 180, 183, 188, 189, 191-194, 198, 199
- Sujétion 23, 24, 32, 77, 111, 120, 129, 141-148, 151, 154-158, 194
- T** _____
- Temporel 8, 122-125, 127-130, 133, 139, 164, 205
- Transgression 14, 15, 52, 53, 57, 65, 69, 71
- Translatio* 134
- Transmission 15, 65-68, 77, 78, 198
- Transsexualité 45
- U** _____
- Unité 7, 11, 13, 16, 25, 33, 44, 165, 171, 175, 185, 190 n. 13, 203, 206
- V** _____
- Vassalité 11, 14, 63, 64, 75, 77, 100, 102-104, 151
- Vengeance 7, 57, 64, 72
- Vertu 35, 49, 104, 125-127, 188, 191, 192
- Vierge Marie 40 n. 31, 41, 162-164, 171-180, 183-185
- Viol 34-35, 71
- Violence 9, 10, 49, 52 n. 22, 85-86, 98, 99, 108, 109, 217

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	
Jean-Marie Moeglin	7

Introduction	
Cécile Becchia, Marion Chaigne-Legouy, Laëtitia Tabard	11

PREMIÈRE PARTIE NORMES, CRISES ET TRANSGRESSIONS DU COUPLE CONJUGAL

« <i>Se.lla moglie arà il principato, diventerà contraria al suo marito</i> » : l'évolution du couple royal dans la Naples angevine (xiv ^e siècle)	
Sarah Vandamme	21
Entre le même et l'autre et au-delà des genres : la relation de Tristan et Blanchandin(e) dans <i>Tristan de Nanteuil</i>	
Chloé Chalumeau	33
Relations en marge et générations obscures : de quelques unions entre deux mondes	
Émilie Deschellette	47
Couplage de textes, fluctuations de couples dans <i>Milles et Amys</i> et la <i>Cronique associee</i> dite « de Charlemaine tres louable et Anseïs icy couplee »	
Magali Cheynet	63

DEUXIÈME PARTIE FORMER UN DUO : LE LIEN SOCIAL ET POLITIQUE

Le patient et celui qui le guérit, ou le patient face à celui qui le guérit ? Mélancolie et médiation dans les textes littéraires des XII ^e et XIII ^e siècles	
Pierre Levron	81
« Endroit de moi n'ai je plus cure de maistre ». La relation maître/élève dans les <i>Enfances du Lancelot en prose</i>	
Isabelle Coumert	95

Relations de crédit et relations de travail : le face-à-face entre marchands et artisans à Lucques à la fin du Moyen Âge Diane Chamboduc de Saint Pulgent	107
<i>Le Songe du Vergier</i> , miroir déformant. Face-à-face politiques dans la philosophie de la fin du XIV ^e siècle Sophie Serra	121
La main invisible du seigneur ? Erfurt et les archevêques de Mayence à la fin du Moyen Âge Morwenna Coquelin	141

TROISIÈME PARTIE
DU COUPLE AU DOUBLE :
ENTRE AMBIVALENCE ET PENSÉE
DE LA DIFFÉRENCE

250

Dévoit et saint patron : leurs relations dans la peinture des anciens Pays-Bas (XV ^e siècle) Delphine Rabier	161
Écriture autobiographique et relation fils-père dans la <i>Vita</i> de Charles IV et la chronique familiale d'Albrecht Dürer Aude-Marie Certin	187
Le missionnaire et l'hérétique : l'exemple de la mission de Riccoldo da Monte Croce auprès des nestoriens et des jacobites Camille Rouxpetel	201
Pour qui est-on étranger ? Normes et réalités de la distinction <i>forestieri / cittadini</i> dans les communes italiennes (XII ^e -XIV ^e siècle) Cédric Quartier	213
Conclusion Jacqueline Cerquiglini-Toulet	229
Orientation bibliographique	231
Liste des contributeurs	237
Index des noms de personnes	239
Index des œuvres médiévales	243
Index des notions	245
Table des matières	249